



## Égypte/Monde arabe

20 | 1994  
L'Égypte en débats

---

### Ibrahim Shukri, chef du gouvernement

Roman publié en feuilleton (7 épisodes) dans al-Sha'b, entre le 23/10/92 et le 4/12/92. Traduit de l'arabe par Alain Roussillon

**Muhammad 'Abbàs**

Traducteur : Alain Roussillon



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/543>

ISSN : 2090-7273

#### Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994

Pagination : 205-255

ISSN : 1110-5097

#### Référence électronique

Muhammad 'Abbàs, « Ibrahim Shukri, chef du gouvernement », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, L'Égypte en débats, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/543>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Ibrahim Shukri, chef du gouvernement

Roman publié en feuilleton (7 épisodes) dans al-Sha'b, entre le 23/10/92 et le 4/12/92. Traduit de l'arabe par Alain Roussillon

Muhammad 'Abbâs

Traduction : Alain Roussillon

---

- 1 Verres qui s'entrechoquent. Têtes qui dodelinent. Échos d'une musique. Danses. Chansons. Un éclat de rire tonitruant. Celui d'Ibrâhîm Abu Sa'da<sup>1</sup>, rédacteur en chef de l'Agence de presse arabe, en réponse aux minauderies de la danseuse :
- 2 — Tu pourrais quand même faire quelque chose... Pourquoi ne serais-je pas ministre, même si c'est seulement dans ton roman...
- 3 — Sur mon honneur ! Je le jure que si j'étais premier ministre, je te ferais reine d'Égypte !
- 4 — Sur son honneur, commente la danseuse. Pourquoi pas sur le mien... Au moins, j'aurais mes chances !
- 5 (...) Rires. Chuchotements. Pour faire diversion, Ibrâhîm se tourne vers Galâl :
- 6 — Une fois de plus, il n'y a rien eu à faire pour persuader Mustafa Amîn<sup>2</sup> de se joindre à nous. Et si j'essayais de l'appeler maintenant... Rires. Sarcasmes. Quolibets sur l'honneur.
- 7 — Vous feriez cela ?
- 8 — Pourquoi pas ? dit-il sans parvenir à cacher sa gêne.
- 9 — Vous savez pourtant ce qu'il pense de nos petites réunions !
- 10 — Ah oui, et qu'en pense-t-il ? s'exclame Ibrâhîm, gêné au point d'en perdre tout sens de la repartie.
- 11 (...) Il se souvient d'un commentaire de M. Amîn à son propos, au cours d'une soirée : « De mon temps, j'étais le vrai chef d'orchestre... Mais cela n'a rien à voir avec ce qui se passe aujourd'hui... La différence entre moi et Ibrâhîm Abû Sa'da est la même qu'entre Umm Kalthûm et l'timâd Khurshid<sup>3</sup> ! » avait-il dit. Ses doigts se relâchent autour du combiné.

- 12 *Pourquoi, ô mon maître, ne me laisses-tu jamais douter de la réalité de tes sentiments à mon égard ? Pourquoi pousses-tu toujours les autres à me mépriser ? Jusqu'à cette danseuse, à qui j'ai consacré plus de place dans mon journal qu'aux Palestiniens, aux Libanais, aux Afghans et à la Bosnie-Herzégovine réunis, qui a le front se moquer de moi ! On peut s'habituer à l'idée de ne pas être respecté par quelqu'un de respectable comme Mustafâ Amîn et y trouver des justifications... Mais tu es tombé bien bas, Ibrâhîm, pour que même une danseuse ose rire de ton honneur ! Espèce d'ingrate ! Femme perdue ! Je le jure bien — sur autre chose que mon honneur — qu'on n'entendra plus jamais palier de toi dans la rubrique des célébrités ! Adresse-toi donc à Samîr Ragab<sup>4</sup>, ton nouvel ami... Compare son influence et la mienne ! Quand je t'ai recueillie, tu étais comme un oiseau tombé du nid... Je t'ai fabriquée de toutes pièces, je t'ai fait connaître les gens les plus importants... Tu étais gentille avec moi, avant de rencontrer Samîr, mais depuis, tout a changé...*
- 13 Il retourne s'asseoir, tâchant de dissimuler les sentiments qui l'agitent, l'antipathie que lui inspirent les gens qui l'entourent et celle qu'il leur inspire, cette quête éperdue de respect qui est sa vie même... Le respect, ne serait-ce que d'un seul être en ce monde brutal... Un respect dégagé de toute hypocrisie, de toute peur ou désir... Un respect que n'empoisonnerait pas quelque secret honteux que l'un et l'autre craindraient de voir dévoiler... Quelqu'un qui le respecterait sans égard pour sa capacité de nuire !
- 14 Il rit sans rien qui l'amuse, parie pour ne rien dire, fait semblant d'être sur la même longueur d'onde que ceux qui l'entourent, échange des plaisanteries... Il parie de l'accueil réservé à son feuilleton satirique de politique-fiction, où il raconte le limogeage de 'Atif bey Sidqi<sup>5</sup> et la nomination d'Ibrâhîm Shukri<sup>6</sup> au poste de premier ministre. Mais cette garce a mis le doigt sur l'incurable blessure qu'il porte au fond du cœur. Si seulement les organes de sécurité égyptiens faisaient preuve de la même intelligence et du même savoir-faire que leurs homologues américains, ou même israéliens... S'ils détenaient la potion magique capable de procurer à qui en a besoin un honneur de substitution... Il faut qu'il en parie aux responsables. Le Mossad est capable d'entourer qui il veut, le temps qu'il veut, d'un halo de respectabilité, qu'il ne dissipe que lorsque la personne en question cesse d'obéir à ses ordres. Pourquoi n'en irait-il pas de même chez nous ? Pourquoi faut-il qu'en Égypte, quiconque s'approche de près ou de loin du pouvoir — et le pouvoir lui-même — soient la cible permanente du mépris de certains, mépris que la peur seule est capable d'empêcher de s'exprimer au grand jour. Jusqu'à cette danseuse qui ose se moquer de son honneur, alors que ses relations avec les puissants sont connues de tous, que le plus important groupe de presse du pays est soumis à sa volonté, tout comme la radio et la télévision qui obéissent au moindre signe de sa part...
- 15 Il se rappelle l'histoire de ce calife sanguinaire qui avait ordonné de couper la tête de son cuisinier parce que celui-ci avait raté un plat, et qui répondit à ceux qui le conjuraient d'alléger son châtement ; « Cela ne se peut. A quiconque a perdu la récompense de l'au-delà, il est insupportable de renoncer à quoi que ce soit ici-bas. » Son sang bouillonne dans ses veines à l'idée de l'hypocrisie de ceux qui l'entourent, qu'il ne perçoit que trop bien et qui le fait suffoquer. Ils manifestent à son égard tous les signes du plus grand respect, comme s'ils n'avaient pas été témoins de l'avanie que lui a infligée la danseuse. Si le défunt Kamâl al-Shannâwi<sup>7</sup> était toujours de ce monde, sans doute lui aurait-il dit d'un ton moqueur : « De quoi te plains-tu ? Comment aurait-elle pu insulter ta dignité, puisqu'en fait tu n'as pas de dignité ? »
- 16 Il ne peut oublier les plaisanteries et les quolibets dont ne cesse de l'abreuver Mahmûd al-Sa'dânî<sup>8</sup>, ni le sentiment d'humiliation qu'il ressent chaque fois qu'il croise son regard en se retournant brusquement. Celui-ci ne raconte-t-il pas que Muhammad Hasanayn

Haykal<sup>9</sup>, Mustafa Amîn et lui-même, Ibrâhîm Abu Sa'da, ayant été interrogés sur la pire année de leur vie, le premier donna la réponse suivante : « Bien rares sont les questions, en ces temps, auxquelles on peut donner une réponse claire, mais si d'autres années ont été difficiles, la pire a été pour moi l'année 1967. » A cette même question, Mustafâ Amîn avait répondu que la chose la plus dure pour lui était de « voir la plèbe prendre le pas sur l'élite, les enseignements des ignorants prévaloir et la lie gouverner », mais que l'année la plus difficile avait été sa première année de prison<sup>10</sup>. Quant à lui, Ibrâhîm, il aurait répondu, après avoir longuement réfléchi, que l'année la plus difficile de sa vie avait été celle de « deuxième préparatoire » ! Il n'oublie pas non plus les commentaires de Mahmûd al-Sa'dânî à propos de ses articles sur les discours de Sadate : « Il n'y a là rien de plus qu'un mariage coutumier », se moquait-il. « Le président parle, le FMI intrigue, Ibrâhîm Abu Sa'da écrit et l'Amérique intervient ! » Espèce de communiste !

- 17 La danseuse s'approche de lui. Elle sent qu'elle a dépassé les bornes en mélangeant affaires privées et affaires publiques. Elle fait un signe à l'orchestre et à la chanteuse pour qu'ils interprètent son morceau favori, une chanson en hébreu qu'il affectionne particulièrement. Mais pour qui a perdu la récompense de l'au-delà, il est insupportable de renoncer à quoi que ce soit ici-bas. Peut-être le « Moineau »<sup>11</sup> aura-t-il eu vent de ce qui s'est passé, et les échos s'en feront-ils entendre mardi, jeudi ou vendredi prochain ?
- 18 *La plèbe ne cessera sans doute pas d'avoir peur en face de toi, mais dans ton dos, elle ricanera plus que jamais ! C'est la limite de l'adoration que les Égyptiens portent à leurs prêtres, et une manifestation de la stupidité de tous les Arabes : ils s'imaginent qu'on ne les voit que si on leur fait face. Tous ces imbéciles du journal se figurent qu'ils ont démasqué mes espions et qu'il leur suffit de les éviter. Ils n'imaginent pas les millions de dollars que j'ai dépensés pour faire installer partout des caméras qui enregistrent en continu leurs moindres faits et gestes.*
- 19 Pourquoi le téléphone ne sonne-t-il pas ? Si seulement quelqu'un pouvait l'appeler, lui donner un prétexte pour partir...
- 20 *Si tu t'en vas sans explication, tu risques de devenir le sujet de toutes les conversations. Ils ne sont guère habitués à le voir partir avant l'aube en lançant ta plaisanterie favorite : « Allons accomplir la prière de l'aube ! »*
- 21 A propos d'aube... Il se rappelle l'histoire de ce voleur, publiée dans le journal il y a quelques jours. Celui-ci avait profité du fait que les gens étaient tout entier absorbé par la prière de l'aube pour dérober l'horloge de la mosquée et s'enfuir en courant, mais il avait été poursuivi et rattrapé par quelques-uns des fidèles. Devant le procureur, il avait prétendu qu'il faisait partie de ceux-ci, qu'il avait lui-même aidé à poursuivre le voleur, et qu'on l'avait arrêté par erreur. Le procureur, ayant éventé son stratagème, lui demanda, l'air de rien : « Et combien de prosternations la prière de l'aube comporte-t-elle ? » « Trois », avait-il répondu avant d'être inculpé.
- 22 *Comme cette histoire t'avait fait rire, Ibrâhîm, non pas tant à cause de ces détails mais parce que tu avais découvert, à cette occasion, que toi non plus tu ne connaissais pas le nombre des prosternations de la prière de l'aube !*
- 23 Galâl approche de lui en souriant une assiette de pickles et un verre.
- 24 Son vœu le plus cher est que tu meures avant qu'il n'ait soixante ans pour pouvoir prendre ta place. S'il le pouvait, il le tuerait lui-même, mais il ne cesse d'affirmer qu'il serait prêt à sacrifier sa vie pour toi.
- 25 — On aurait dû te donner le prix Nobel pour ton feuilleton « Ibrâhîm Shukri, chef du gouvernement ». C'est encore meilleur que Naguib Mahfouz !

- 26 — Merci, mon petit Galâl.
- 27 *Pourquoi me parler de Naguïb Mahfouz ? Tu sais que je le déteste et que son prix ne m'a fait aucun plaisir. Je n'ai lu de lui que Le Caire 1930 et, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu le sentiment que c'est moi qu'il avait en tête en mettant en scène le personnage de Mahjûb 'Abd al-Dâyim. Pourquoi me le rappelles-tu ? Je sais que tu es intelligent, Galâl. Je le comprends très bien. Je comprends les yeux pâles comme des yeux de serpent qui me parlent en silence. Tu sais que tu n'es pas devenu rédacteur en chef parce que tu es trop intelligent, mais aussi à cause de ta bassesse même. (...)*
- 28 *Suzy la danseuse s'approche de moi. Cette idiote n'est pas capable de saisir la différence entre ce qu'elle peut me dire en tête à tête et ce qu'elle peut dire devant les gens. Mon orgueil est comme une allumette : il ne peut servir qu'une seule fois. Tous ces gueux ne peuvent pas comprendre que l'audace dont elle fait preuve à mon égard ne s'autorise que du plaisir que me procure son impertinence, de la jouissance que je tire de ses injures et même de ses coups. Ils vont penser que mes actions sont en baisse, que j'ai brûlé toutes mes cartouches, que j'ai fait mon temps... Sinon, comment une fille comme elle oserait-elle m'humilier de la sorte ? Tu peux courir pour que je te donne le rôle que je t'avais réservé dans le nouveau film dont j'écris le scénario : le rôle de la sainte qui dévoile l'imposture des Ibrâhîm Shukri. Mustafâ Mashhûr<sup>12</sup>, 'Adil Husayn<sup>13</sup>... Je préfère supprimer carrément le rôle, le rayer d'un trait de plume comme je te rayerai toi-même d'un trait de plume !*
- 29 Le téléphone sonne enfin. On le demande. Une pure question de routine — remplacer un titre par un autre — mais il fait comme s'il s'agissait d'une affaire de première importance, nécessitant sa présence en urgence. Il prend souvent plaisir à abuser son entourage de cette façon — comme quand sa secrétaire interrompt une réunion en disant que le premier ministre, ou même le président, demande à lui parler. Un employé est spécialement affecté à ce rôle. Lors de ces conversations simulées, il ne se contente pas de donner des avis, mais fait mine d'échanger des plaisanteries ou des histoires drôles qui le font éclater de rire sans la moindre retenue — ce qui ne manque pas d'inspirer à ses interlocuteurs du moment la déférence qui s'impose en présence d'un personnage qui peut se permettre de rire de cette manière avec le président.
- 30 L'air frais de la nuit cairote rafraîchit son visage et apaise le feu intérieur qui le brûle, mélange d'alcool, d'humiliation et de colère. (...) Le chauffeur met en marche sa nouvelle voiture, une *shabah*<sup>14</sup>... Merci, monsieur le président... Quand Hosnî Moubarak a pris, dans son dernier discours, la défense des propriétaires de *shabah*, il a eu le sentiment qu'il le disculpait personnellement.
- 31 *Cet imbécile de Saddâm a cru qu'il m'avait acheté avec sa zalamuka<sup>15</sup> ! Il a suffi de deux articles pour que la nouvelle shabah arrive du Golfe. Ta zalamuka, mon pauvre Saddâm, sert maintenant à accompagner les enfants à l'école et à faire le marché ! Deux de tes articles valent une shabah, Ibrâhîm... Et après cela ils prétendent que Haykal est le journaliste le plus cher d'Égypte !*
- 32 La voiture glisse comme un fantôme. Il ordonne au chauffeur de continuer à rouler sans but précis. A partir du téléphone de la voiture, il appelle le général Wâsil. Leurs relations se sont renforcées quand celui-ci fit disparaître son nom de l'affaire Samîra Malyân<sup>16</sup> comme on retire un cheveu du pétrin, et quand lui-même publia en retour, dans son journal, le rapport du médecin légiste concluant au suicide, sans faire la moindre allusion au contre-rapport établi par un légiste marocain. A cette occasion, le général avait pu apprécier son influence, et lui-même avait apprécié son efficacité.
- 33 — J'ai une jolie proie pour toi, ce soir.
- 34 — ...

- 35 — Une affaire de mœurs...
- 36 — ...
- 37 — La danseuse Suzy...
- 38 — ...
- 39 — Bien sûr que je sais ce que je dis. Pourquoi ne comprends-tu pas ?
- 40 — ...
- 41 — Elle donne son dernier numéro à l'aube, à l'hôtel « Verte Oasis ».
- 42 — ...
- 43 — Je voudrais qu'elle soit arrêtée au milieu des clients, avec le plus de scandale possible.
- 44 — ...
- 45 — Sors des dossiers tout ce que tu pourras trouver.
- 46 — ...
- 47 — Je voudrais que tu t'occupes toi-même de cette affaire. Veille à retirer des archives toutes les photos d'elle avec des personnalités importantes qui pourraient faire capoter l'affaire.
- 48 — ...
- 49 Le feu qui le brûle commence à s'apaiser. Maintenant, il appelle le journal :
- 50 — Est-ce que quelque chose est prévu à propos de la danseuse Suzy dans le numéro de demain?
- 51 — ...
- 52 — Je veux qu'on supprime le texte en conservant les photos.
- 53 — ...
- 54 — Oui. Oui
- 55 — ...
- 56 — Je t'ai dit oui !
- 57 — ...
- 58 — La moitié de la page des faits divers, avec le titre suivant : « La danseuse Suzy appréhendée dans le cadre de l'enquête sur un réseau international de traite des blanches dont les ramifications s'étendraient en Europe et dans certains pays arabes ».
- 59 — ...
- 60 — C'est cela.
- 61 — ...
- 62 — Je veux également un gros titre en première page.
- 63 — ...
- 64 — Alors ce sera pour la deuxième édition.
- 65 — ...
- 66 — Il n'y a qu'à supprimer le sujet sur le nouveau massacre en Bosnie...
- 67 — ...

- 68 — Qu'on envoie un journaliste et un photographe à l'hôtel « Verte Oasis » pour 4 heures précises. Je veux une couverture complète de l'événement... Que cela puisse durer au moins un mois !
- 69 — ...
- 70 — Demain matin à 9 heures, je veux qu'on envoie un journaliste au bureau du général Wâsil. Il aura de nouveaux détails et des photos pour le journal du soir.
- 71 La *shabah* glisse comme un fantôme.
- 72 Ta stupidité, ô Saddâm, c'est de te comporter, dans ces affaires, comme un vieux maquignon. Tu pensais que tu pouvais nous acheter en une seule fois et définitivement. Les critères d'achat et de vente sont devenus trop compliqués pour toi.
- 73 De nouveau l'amertume et la rancœur l'envahissent quand lui revient à la mémoire ce que Mustafâ Amîn lui a dit, voilà près de vingt ans : « Tu es l'individu le plus dangereux de cette institution. » Avant de se laisser submerger par l'amertume, il trouve la riposte : « Tu es le premier à avoir compris que le meilleur investissement n'était pas de se vendre à la première offre, mais de se louer « meublé », à l'heure ! »
- 74 Où aller ? Il n'y a pas d'endroit que j'aime, pas d'endroit où l'on m'aime... L'amour, je l'achète avec mon argent, mon prestige, mon pouvoir, ou grâce à mon journal... Pourquoi ne puis-je acheter de la même façon l'honneur, la dignité ou l'apaisement ?
- 75 Quand j'ai fini par réussir à m'emparer de sa place et de son pouvoir, Mustafâ Amîn m'a dit : « On peut rester un esclave, même quand on devient roi ou président, et on peut rester, libre jusque derrière les barreaux. » Tu as toujours aimé les grands mots ronflants ! Moi aussi, je vais te donner une leçon que peut-être tu comprendras ! A moins que tu n'aies oublié ce jour où tu nous avais convoqués à une réunion de la rédaction. Nous étions des dizaines, et mêmes des centaines de journalistes, en début de carrière ou dans la force de l'âge, qui nous battions comme des fauves dans une jungle avec l'espoir d'obtenir ton imprimatur pour publier ce que nous écrivions. Tu avais surpris tout le monde en déclarant d'entrée de jeu : « Si le cerveau de Mahfûz al-Ansari<sup>17</sup> vaut cent livres, celui de Sa'îd Sunbul<sup>18</sup> mille livres et celui de Galâl Duwidâr<sup>19</sup> dix mille livres, ceux d'Ibrâhîm Abu Sa'da et de Samîr Ragab valent un million de livres ! » Avant que ne s'élève le tumulte des protestations, des jalousies et des rancœurs, tu avais tiré ton deuxième coup, qui nous avait précipités au plus profond de l'enfer, en ajoutant : « C'est parce que les cerveaux des premiers sont déjà usagés, alors que ceux d'Ibrâhîm Abu Sa'da et de Samîr Ragab n'ont pas encore servi. » L'assistance avait éclaté de rire. Je n'ai pas oublié... Pas plus que mes collègues... Pas plus que tous ces minus ! Plaisanteries sans fin... Quolibets... Rumeurs... Même après que je t'ai prouvé, cher maître, que ton cerveau à toi ne valait plus rien en m'emparant de ta place. Même alors, les plaisanteries n'ont pas cessé de me poursuivre !
- 76 Ce qui me torture, c'est que les plaisanteries qui me prennent pour cible ont toujours un caractère d'attaque personnelle. Celles qui visaient Haykal moquaient son despotisme en même temps que son génie. Celles qui le visaient, ô shaykh des journalistes, évoquaient les relations ou les orientations ; les plaisanteries dont je suis, moi, la cible ne parlent que de ma stupidité, de mes prédispositions à vendre tout et n'importe quoi et, du fait que mon influence témoigne du triomphe de l'ignorance et de la superficialité en même temps que de l'effondrement des valeurs !
- 77 Je ne pardonnerai jamais... Je ne vous pardonnerai jamais, ni à toi, ni à eux, ni à personne ! Tous, je vous dénigrerai ! Tout ce mépris que vous me réservez, je m'en emparerai pour alimenter ma haine, le retourner contre vous et vous montrer de quoi je suis capable. Tout ce qui est vil, je l'élèverai. Tout ce qui est noble, je le rabaisserai. Je ne laisserai pas un puits sans le souiller d'excréments, pas



*une source sans uriner dedans, pas une rivière sans la polluer... Tout ce que vous aimez, je cracherai dessus et ne laisserai rien que vous puissiez trouver beau...*

- 78 La shabah continue sa course, traverse le pont Qasr al-Nîl sous la garde de ses lions de pierre.
- 79 *Ce pont, ce n'est pas Muhammad 'Ali qui l'a construit, ni Mustafâ al-Nahhâs, ni Gamâl Abdel Nasser. Ce sont les Anglais, et s'ils n'avaient pas occupé ce pays, on traverserait encore à la rame !*
- 80 Rue de la Libération. Un sourire plane sur ses lèvres.
- 81 *Quelle libération, et libération de qui ? Des Hyksos... des Perses... des Romains... des Arabes... des Ottomans... des Français... des Anglais... ou bien des juifs et des Américains ?*
- 82 Le chauffeur emprunte l'avenue du Héros Ahmad 'Abd al-Azîz<sup>20</sup>...
- 83 *N'est-il pas admirable que ceux que nous détestons le plus deviennent des héros pourvu qu'ils veuillent bien mourir en martyrs... Je suis prêt à ce que l'on donne ton nom à la rue où j'habite, ô 'Adil Husayn, à condition que tu sois mort avant ! Pourquoi ne vas-tu pas toi-même combattre en Bosnie ? Par Dieu, quelle bonne idée ! J'en parlerai au président. Attiser leur ressentiment afin de les inciter à partir combattre en Bosnie pour y mourir et débarrasser le plancher !*
- 84 *Je le déteste, 'Adil ! Avec tout ce que l'âme humaine recèle d'énergie, je le déteste et je le hais. Tu as toujours été un exemple vivant de ce qui justifie le mépris des autres à mon égard et de ce qui m'empêche de m'estimer moi-même. Pourquoi as-tu toujours refusé de le vendre et de le laisser humilier ? Moi, j'ai vendu et j'ai perçu le prix... en gros et dans le détail, cash et à tempérament... Pourquoi n'en as-tu pas fait autant ? Tant que tu vivras, tu seras un obstacle sur mon chemin, démenti vivant de ma conviction que tout homme est à vendre et que le plus malin est celui qui obtient le meilleur prix. Tu as eu maintes fois la possibilité de te vendre, 'Adil. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Par astuce ou parce qu'on ne t'a pas proposé assez ?*
- 85 Le chauffeur oblique dans la rue 'Abd al-Mun'im Riyâd<sup>21</sup>.
- 86 *Il faut que j'écrive un article sur lui pour compenser le mauvais effet produit par celui que j'ai consacré au général Shadli<sup>22</sup>. Celui-là aussi, j'aurais pu écrire à sa gloire, si seulement il était mort en martyr... Rue Faluga. Rue Abdel Nasser... N'était mon sens de la dignité, j'ordonnerais au chauffeur d'arrêter la voiture et j'irais moi-même arracher la plaque.*
- 87 La voiture s'éloigne de l'Aguz en direction de l'avenue de la Ligue des États arabes...
- 88 *Bientôt, on pourra y ajouter Israël ! Rue du Soudan. Rue de Jeddah. Rue al-Husayn. Rue de Médine, de Thèbes. du Hijâz. Rue d'Irak. Rue du Tigre. Rue de la Conquête, Place de la Victoire. Rue du Jihâd. Rue Musaddaq, Salâh al-Dîn, 'Ali ibn Abi Tâlib, 'Uthmân ibn 'Affân... Retour à l'avenue de la Ligue des États arabes... Comment n'ai-je pas compris plus tôt ? C'est toute une histoire que perpétuent ces noms de rues. qui prémunissent les gens contre nos tentatives d'effacer cette mémoire et de la rejeter dans l'oubli. Maintenant seulement je comprends la sagesse qu'il y avait à désigner les rues de Ma'âdi avec des numéros. Si nous voulons que notre politique réussisse, il est indispensable d'abolir tous ces noms de rues, dont chacun constitue une bombe à retardement qui explosera un jour ou l'autre. Ces noms ne sont pas de simples symboles abstraits. Ils sont chargés du souvenir et de toute l'énergie des héros ou des lieux qu'ils évoquent et constituent autant d'incitations à la désobéissance, à la révolte, à la révolution ! Comment pourrait-on passer rue 'Umar Ibn al-Khattâb sans y marcher aussi avec son cœur ? Et comment supporter de marcher rue du Héros Ahmad ibn 'Abd al-Azîz pour déboucher sur l'ambassade israélienne ? Je ne peux pas parler directement au président de cette affaire, mais qui a dit que le président est seul à gouverner ? Qui a dit, même, que c'est lui qui gouverne ? Il y a de multiples voies, avouées ou secrètes, qu'il est possible de suivre pour effacer les noms de toutes ces rues...*



- 89 La sonnerie du téléphone retentit.
- 90 — Allô...
- 91 Une vague d'excitation l'envahit et dissipe sa tristesse et son abattement tandis qu'il réclame les détails les plus précis :
- 92 — Qu'on la suive jusqu'à la direction de la Sécurité... Surtout, ne la lâchez pas d'une semelle!
- 93 — ...
- 94 — Que l'on veille à ce qu'elle ne puisse pas entrer en contact avec Samîr Ragab.
- 95 — ...
- 96 — Même s'il faut que j'appelle le général Wâsil en personne...
- 97 — ...
- 98 — Je vais leur parler. Je veux que l'information paraisse en première page, avec un titre au-dessus de la manchette de une.
- 99 — ...
- 100 — C'est cela.
- 101 — ...
- 102 — Au revoir.
- 103 Son cœur palpite. Soudain, il se trouve devant l'ambassade américaine.
- 104 *Si tous les impies avaient le sens de ce qui est juste, ils tourneraient en procession autour de ce bâtiment comme ils tournent autour de la Ka 'ba. Si je voulais, à cet instant, y pénétrer, personne ne m'en empêcherait, et si je voulais rencontrer l'ambassadeur lui-même, il me recevrait sur le champ. Tous ces imbéciles croient que je dois mon pouvoir et mon poste à mes relations avec le président... En fait, c'est à mes relations avec l'ambassadeur que je les dois !*
- 105 Une autre shabah se rapproche.
- 106 *Nul doute que je connais ceux qui sont à son bord. Mais Je ne peux m'empêcher de rire quand je reconnais Yahya Hasan<sup>23</sup> au volant de la voiture, et à côté de lui Yûsuf Wâli<sup>24</sup>. Le démon de la perversité chuchote à mon oreille et je crois reconnaître Fârûq Husni<sup>25</sup> en leur compagnie, ce qui me fait rire de plus belle au souvenir des commentaires scabreux de Zaki Badr<sup>26</sup>.*
- 107 La prière de l'aube. Tous ces gueux continuent à diffuser l'appel à la prière à travers leurs haut-parleurs, dans un insupportable vacarme. La tolérance que manifeste le gouvernement à cet égard est l'une de ces faiblesses qu'il nous faut au plus vite corriger.
- 108 *Où aller ? Le muezzin appelle à la prière de l'aube, mais où aller ? Si le président n'avait pas commencé son mandat avec des slogans, si les bulldozers n'avaient pas démoli nos chalets des Pyramides au nom de la probité et des linceuls sans poche, c'est bien sûr là que j'irais... Retourner au palais ? A l'appartement de Zamalek ? A celui de Muhandesin, de Garden City, d'Héliopolis ou du Muqattam ? Je n'ai envie d'aller nulle part ! Alors que j'ai tout ce que je veux. Pourquoi cette absence de désir ? Selon les critères américains, je suis une incarnation de l'accomplissement masculin, et pourtant je n'ai pas de désir. Je mange ce que je veux. Je bois ce que je veux... Pourtant j'ai toujours faim et soif. Les millions que j'ai placés à l'étranger s'ajoutent aux millions, pourtant je suis toujours pauvre. L'univers est creux, vide... Moi qui ai remporté toutes les batailles, qui ai défait toutes les coalitions, où est passée ma vitalité ? Ou bien serait-ce la malédiction des envieux qui me poursuit ?*

- 109 *'Adil, c'est moi qui ai raison et c'est toi qui as tort ! Peut-être es-tu en train de dormir, calmement et l'esprit en repos, alors que j'erre, désemparé, dans les rues du Caire... Ce n'est pas que ma conscience, mon cœur ou mon esprit me tourmentent... Je vous laisse cela, à toi et à tes semblables, parce que c'est moi qui ai raison et que c'est toi qui as tort. Ce que tu ne comprends pas, c'est qu'il n'existe, en réalité, ni bien, ni mal, mais seulement le succès ou l'échec. (...) Comprends-moi bien, pour t'éviter de perdre ton temps à m'inciter au défi ou à la rébellion contre les États-Unis ou Israël... Comment pourrais-je faire cela alors qu'ils sont la source même de ma puissance et que tout ce qui fait ma vie vient d'eux ? Envisagerais-tu, toi-même, de blasphémer contre Dieu ?*
- 110 Le téléphone résonne une fois encore :
- 111 — Allô...
- 112 — ...
- 113 — Qui est-ce ? Samîr Ragab ? Si je m'attendais...
- 114 — ...
- 115 — C'est tout ce que tu as trouvé ?
- 116 — ...
- 117 — Joue à autre chose.
- 118 — ...
- 119 — Les plaisanteries les plus courtes...
- 120 — ...
- 121 — Même si Clinton lui-même m'annonçait une chose pareille, je ne le croirais pas!
- 122 — ...
- 123 — Et qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de rire ?
- 124 — ...
- 125 — Si tu jures sur le nom de Dieu, c'est bien que tu mens !
- 126 — ...
- 127 — Ce ne peut être que Suzy qui t'a raconté cela.
- 128 — ...
- 129 — Aucun individu raisonnable ne peut croire une chose pareille. C'est une plaisanterie, un gag, un coup monté... C'est un canular monté par Ibrâhîm Shukri, 'Adil Husayn, Mustafa Mashhûr et tous tes petits copains !
- 130 — ...
- 131 — C'est impossible !
- 132 — ...
- 133 — Samîr, tu ferais mieux de raccrocher car je ne suis pas disposé à poursuivre cette comédie stupide !
- 134 — ...
- 135 — On n'est pas le premier avril !
- 136 — ...
- 137 — Au revoir.
- 138 (...)

- 139 *Le président Moubarak aurait accepté la démission de 'Atif Sidqi et il recevrait en consultation les dirigeants des partis de l'opposition ? Si une chose pareille se produisait, Samîr, je serais le premier à l'apprendre. Plus même : si cela arrivait, je ferais partie de ceux qui auraient organisé l'événement, qui l'auraient mis en scène et qui expliqueraient aux gens ce qu'il faut en penser...*
- 140 *Le président se lève de bonne heure, à l'aube, précisément. Parmi les habitudes étranges qu'il a conservées, il y a celle de faire la prière... Je pourrais l'appeler à son numéro privé, mais comment oserais-je lui répéter ce que vient de me dire Samîr... A quel ridicule ne m'exposerais-je pas si je faisais cela ! J'entends déjà les quolibets et les plaisanteries. Samîr a dû apprendre ce qui est arrivé à Suzy, et il a compris que j'étais derrière. Alors il se venge... Mais comment se fait-il qu'il ait eu l'air aussi sérieux et aussi préoccupé ? Et puis, comment a-t-il pu me parler aussi ouvertement au téléphone ? Ne sait-il pas comme moi que mon téléphone, en particulier, est susceptible d'être placé sous écoute par les renseignements égyptiens, et que même ce que ceux-ci ne peuvent pas entendre arrive à coup sûr aux oreilles des Américains et des Israéliens ? Si la peur du scandale me retient d'appeler directement le président, je peux toujours parier à Usâma al-Bâz<sup>27</sup> ou à Mustafa al-Fiqi<sup>28</sup>. Ils savent à quel point je les déteste et combien Je redoute leur influence sur le président, mais je trouverai bien un prétexte pour Justifier mon appel...*
- 141 *Aucun des deux n'est chez lui et les numéros de leurs bureaux sont en permanence occupés. Ni Ibrâhîm Nâfi<sup>29</sup>, ni Mahfûz al-Ansâri, ni Safwat al-Sharîf<sup>30</sup> ne sont joignables... Un doute affreux s'insinue en moi.*
- 142 *Le premier fondé de pouvoir à la présidence de l'organisme de la Sûreté nationale est un de mes amis. Il connaît tous mes secrets, même ceux que j'ai pris le plus grand soin à dissimuler. Je peux donc m'adresser à lui sans crainte et lui faire part de mes inquiétudes et de mes doutes.*
- 143 — Allô...
- 144 — ...
- 145 — Il se passe quelque chose d'étrange...
- 146 — ...
- 147 — Incroyable... Impossible...
- 148 — ...
- 149 — Qui aurait imaginé une chose pareille ?!
- 150 — ...
- 151 — Samîr ne m'a donc pas menti...
- 152 — ...
- 153 — Qu'allons-nous faire ?
- 154 — ...
- 155 — Au revoir. J'ai d'autres coups de fil à donner.
- 156 *Le soleil se lève, entouré d'un halo rouge comme du sang. On dirait un vieil ennemi mythologique qui s'approche, armé de la certitude qu'il n'est rien ni personne qui puisse entraver sa marche. Il m'apparaît comme une bête féroce qui s'approche de moi. Mais quand elle m'atteindra, elle ne me brûlera pas ni ne me mettra en pièces, parce que je me serai tout simplement désintégré...*
- 157 *Il appelle le numéro direct de l'ambassade américaine.*
- 158 — Allô...

- 159 — Allô.
- 160 — Que se passe-t-il ?
- 161 — Nous continuons à observer et à suivre l'évolution de la situation.
- 162 — Que sait-on exactement ?
- 163 — Ce que vous a raconté Mister Samîr.
- 164 — Vous savez sûrement autre chose !
- 165 — Bien sûr.
- 166 — Que se passe-t-il ?
- 167 — En ce moment précis, le poste de premier ministre est proposé à Ibrâhîm Shukri, qui met des conditions pour accepter.
- 168 — Des conditions ?!
- 169 — C'est cela, des conditions : il insiste pour que les compétences du président de la République soient réduites, en particulier son droit à gouverner par décrets.
- 170 — Ne vous a-t-il pas consulté à ce propos ?
- 171 — Pas le moins du monde.
- 172 — Mais vos services de renseignement n'avaient rien vu venir ?
- 173 — Nous comptions sur nos amis...
- 174 Il ignore le reproche implicite et poursuit :
- 175 — Répondez-moi franchement. N'y a-t-il pas là une manœuvre qu'il aurait décidée en accord avec vous ?
- 176 — Nous ne sommes pas stupides au point de prendre le risque de remettre à Ibrâhîm Shukri la clé de voûte du système d'emprise américain dans la région. Vous savez bien que c'est un terroriste extrémiste avec qui nous ne pouvons envisager de coopérer sous aucune forme.
- 177 — Vous ne vous moquez pas de moi ?
- 178 — Qu'est-ce qui vous prend ?
- 179 — Quelle sombre journée en perspective...
- 180 — Que dites-vous ?
- 181 — Que faut-il faire ?
- 182 — Ouvrez les yeux, Observez. Apprenez.
- 183 Il appelle le numéro privé du président, mais celui-ci est occupé en permanence.
- 184 Jour funeste... Aller au journal... Convoquer tout le monde... J'ai besoin d'eux. Avec moi. Autour de moi. Qu'ils me protègent de l'ogre terrifiant qui s'avance. Avant, c'était moi qui accordait ma protection. Aujourd'hui, c'est moi qui vais avoir besoin de celle des autres...
- 185 Il tente à nouveau d'obtenir le numéro du président, toujours occupé.
- 186 *Parmi les habitudes étranges qu'il a conservées, il y a celle de faire la prière. Là est le mystère ! Là est le secret ! Les vieux doutes et les interrogations qu'il m'inspirait se réveillent. Je n'avais pas manqué, à l'époque, de les mettre en garde contre lui. J'ai argumenté : comment pourriez-vous avoir confiance dans un homme qui a combattu en Octobre ? Ils ne m'ont pas écouté ou ils n'ont pas compris...*

- 187 Les dépêches d'agences se succèdent avec un ton d'expectative. La planète entière est maintenant au courant de ce qui se passe. La stupéfaction et l'incrédulité dominant, mais il surprend dans le regard des gueux une étincelle de joie, de celle qu'on voit dans les yeux des esclaves quand ils changent de maître parce que l'ancien n'est plus rien et a cessé de leur faire peur.
- 188 Un télégramme d'agence annonce que le président adressera un communiqué à la nation à 10 heures ce matin.
- 189 *Tu as toujours aimé les discours du matin. Jusque-là, c'est moi qui les rédigeais... Qui donc a bien pu rédiger celui-ci ?*
- 190 Le téléphone est toujours occupé. Il regarde le portrait du président, au-dessus de son bureau :
- 191 *Comment n'ai-je pas remarqué plus tôt qu'au niveau de l'aspect physique, au moins, tu ressembles beaucoup plus à Nasser qu'à Sadate ? Quels ordres as-tu bien pu donner, et te rends-tu vraiment compte de la gravité de la situation ? A qui en appeler ? A quelle protection recourir ? Rabin... Shamir... Mitterrand... Major... Clinton... Bush... ou ne serait-ce que Monsieur l'Ambassadeur... Je leur ai dit qu'il n'était ni un Gorbatchev, ni un Eltsine, ni un Ceausescu, ni un Nimeyri, ni un Sabbâh, ni un Fahd, ni un Sadate, mais Ils ne m'ont pas cru. Maintenant, il va falloir boire le calice...*
- 192 Il allume la télévision, qui diffuse du Coran et des hymnes patriotiques. Quelle déroute ! Déroute et mort. Galâl entre en criant :
- 193 — Avez-vous entendu la dernière information ? Il l'interroge impatientement, se surprenant lui-même du ton de sa voix, lui qui était plus habitué à étonner les gens qu'à se laisser étonner :
- 194 — Quelle information ?
- 195 — On vient de libérer le général Sa'd al-Dîn al-Shadhli.
- 196 Le temps se ralentit. Il sent comme une montagne qui lui écrase le cœur.
- 197 Encore quelques minutes. Il ne reste qu'à attendre pour voir ce qu'il va dire. Ouvrir les yeux. Observer. Apprendre.

\* \* \*

- 198 Un discours comme un coup de tonnerre. Le ton de l'irrévocable. Le mal qui s'installe. Les chansons patriotiques résonnent comme des marches funèbres. Musique militaire à grand renfort de cuivres accompagnant les funérailles de quelque chose qui fut et qui est mort. Irrémédiablement. Coran psalmodié sous les lentes de condoléances. Mais il ne s'agit pas de condoléances : Ibrâhîm est dans son bureau, entouré de ses collaborateurs, dans l'attente du communiqué du président.
- 199 *L'Amérique savait. Comment Israël aurait-il pu ne pas savoir ? Un seul missile, un seul obus suffiraient à mettre fin à la tragédie. Ne vous fiez pas trop à votre nouveau régime. La terrifiante fusée que vous avez lancée est susceptible de s'écraser à cause d'une seule vis — une simple vis qui n'aura pas été convenablement serrée... Faites attention ! Ce qui se passe aujourd'hui est terrifiant... proprement terrifiant ! (...) Où est la police que vous aviez réussi à infiltrer jusqu'à la moelle ? Où est l'armée ? Où sont vos dizaines, vos centaines, vos milliers d'amis ?*

- 200 « Chers concitoyens, dans quelques instants, le président de la République adressera à la Nation un important communiqué. »
- 201 Voici madame Ni'ma, qui s'est départie du maintien digne que lui valent ses cinquante ans passés. Elle est de ceux qui échappent à son emprise. Elle n'a pas été marquée de son sceau, ce qui ne l'a pas empêchée de gravir les échelons au point qu'elle pourrait prétendre à sa succession et à son héritage. Il n'avait pas remarqué son air préoccupé, renfrogné même, et ses yeux rouges.
- 202 — Monsieur Ibrâhîm, je voudrais vous parler.
- 203 *Il faut que je me ressaisisse, que je recolle les morceaux, que je redevienne monsieur Ibrâhîm, capable de répondre à tout et à tous, avec un sourire ironique et détaché, comme si un volcan ne grondait pas au fond de moi, comme si la tempête ne menaçait pas de m'emporter.*
- 204 — Que puis-je pour vous, madame Ni'ma ?
- 205 — Je voudrais vous parler seule à seul d'une affaire importante.
- 206 *Combien de fois ai-je souhaité te parler seule à seul, mais tu as résisté à toutes mes séductions et à toutes mes tentatives de gagner ta sympathie. Quelqu'un t'appuyait et c'est pourquoi je n'ai pas pu te renvoyer. Maintenant que la vieillesse a marqué ton visage, le simple fait de te regarder est une incitation à la vertu et à la chasteté. Ainsi, tu voudrais me rencontrer seule à seul... !*
- 207 — Prenez donc place pour écouter le discours du président.
- 208 — Il s'agit d'une affaire qui ne saurait souffrir de délai.
- 209 — 'Atif Sidqi a démissionné et le président va annoncer qu'il charge Ibrâhîm Shukri de former le nouveau ministère.
- 210 Ses traits se brouillent sous le choc de l'information, mais elle ne tarde pas à se ressaisir :
- 211 Mais c'est l'intrigue du roman que vous êtes en train decrire !
- 212 *Plutôt, le scénario que j'ai défini sur une page avant de le confier à ceux qui sauront le développer sous forme d'un livre de cinq cents pages !*
- 213 Elle n'en poursuit pas moins, d'une voix qui le surprend par sa rudesse :
- 214 — Ce n'est pas de cela que je voudrais parler. J'ai demandé hier à rencontrer le président, et j'attends qu'il me fixe un rendez-vous. J'ai pensé qu'il était de votre droit de savoir ce que j'ai l'intention de lui dire.
- 215 Sa voix, son ton lui rappellent quelqu'un sans qu'il puisse identifier qui.
- 216 — Autre temps, autres mœurs... Vous auriez mieux fait de demander à rencontrer Ibrâhîm Shukri ou Hilmi Murad<sup>31</sup>...
- 217 —Le visage de son interlocutrice exprime un mélange de surprise et de colère, mais il poursuit :
- 218 — Je ne sais pas ce qui se passe, mais le président ne va pas manquer de nous l'expliquer dans quelques minutes.
- 219 Elle riposte, avec toutes les flammes de l'enfer qui dansent dans ses yeux:
- 220 — Il y a une semaine que je n'ai pas dormi. Il faut que je fasse quelque chose, que je meure ou que je devienne folle!
- 221 « Chers concitoyens, dans quelques instants, le président de la République adressera à la Nation un important communiqué. »

- 222 S'il vous plaît, attendons la fin du communiqué présidentiel.
- 223 *Pourquoi ne fais-je plus peur ? Personne ne semble plus me redouter. Le taureau est tombé et les égorgeurs se pressent...*
- 224 — Si l'affaire est tellement urgente, vous pouvez en parler à Sa'îd ou à Galâl.
- 225 — C'est à vous personnellement que je voudrais parler.
- 226 — Alors ce sera après le communiqué présidentiel.
- 227 « Chers concitoyens : le président de la République vous parle... »
- 228 *Je ne reconnais pas ton visage. Un verre d'eau est posé devant toi, et dans ton œil brille une demi-larme. Les traits de ton visage ne sont plus ceux qui m'étaient familiers — ceux d'un homme que je rencontrais souvent, dont je partageais les soirées, avec qui j'échangeais avis et plaisanteries. Je ne t'ai pas vu ce visage-là depuis que tu as été nommé à la vice-présidence, et moins encore depuis que tu es président. A moins que... A moins qu'il ne ressemble à celui que tu arborais le jour du détournement de l'avion égyptien, quand les Américains réussirent — comme à leur habitude — à faire échouer ce plan scélérat qui visait à faire échapper les criminels palestiniens de l'Achille Lauro, ou encore celui que tu avais le 16 octobre 1973, aux côtés du président, en tant que commandant en chef de l'aviation égyptienne. C'est le même visage que j'avais oublié et dont je pensais que, toi aussi, tu l'avais oublié.*
- 229 (...)
- 230 *A peine a-t-il commencé que déjà tout est dit. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas d'entendre ce que tu allais dire, puisqu'on le savait déjà. Ce que j'étais anxieux de comprendre, c'est pourquoi tu as fait cela. Silence de tombeau. Personne ne parle. Personne n'interroge. Ni surprise, ni approbation. [Et maintenant, que voudrais-tu que je fasse ?] Envoyer un télégramme de soutien ? Louer ta sagesse dans mes journaux, la puissance de ta pensée ou ta détermination inflexible ? Ou me laisserai-je aller à donner libre cours aux sentiments qui m'agitent et qui m'incitent au soufflet et au crachat ?*
- 231 Comme le cours même de la justice, madame Ni'ma se rappelle à mon souvenir:
- 232 — Le discours est fini. Nous avons à parler.
- 233 *Le déluge est terminé, nous avons à parler ! Comme s'il restait quelque chose à dire après le déluge ! Qu'est-ce qui peut bien garder encore de l'importance ? (...)*
- 234 *Ressaisis-toi. Ibrâhîm, fais front ! Tes amis sont puissants et ils ne t'abandonneront pas. Tiens bon ! Si tu résistes, alors tu peux t'en sortir, mais si tu recules, tu n'existes plus. Après tout, tout cela n'est peut-être qu'une épreuve que nous impose l'Occident pour tester la solidité de ses amis, leur capacité de réaction devant la difficulté ! Peut-être contrôlent-ils à distance tout ce qui se passe : Ibrâhîm Shukri est investi dans ses fonctions de premier ministre et la situation évolue comme en Algérie. Ibrâhîm Shukri se retrouve en prison, 'Adil Husayn est assassiné, cent mille personnes sont jetées dans les camps, le président est contraint de démissionner et nous prenons directement les affaires en main ! Ressaisis-toi. Ibrâhîm, ceci n'est qu'une épreuve... Si tu la surmontes, ton triomphe est assuré !*
- 235 *C'est cela, rassure-toi, même contre toute logique ! Oublie, au moins pour quelques jours, qu'ils ont laissé leurs amis se faire égorger par leur propre plèbe ou chasser en exil comme des chiens errants !*
- 236 La voix de madame Ni'ma semble venir d'ailleurs, d'un autre monde, mais elle lui rappelle qu'elle et lui se trouvent toujours dans ce monde-ci :
- 237 — Nous installerons-nous dans votre bureau ?



- 238 — Allons plutôt dans le vôtre pour éviter d'être dérangés.
- 239 *Une bonne occasion de quitter cet endroit funeste, tous ces regards qui me jaugent, cette atmosphère étouffante, empoisonnée.*
- 240 (...)
- 241 En chemin, il croise un journaliste qui l'arrête :
- 242 — Le texte sur l'arrestation de la danseuse Suzy est prêt, avec tous les détails, ainsi que les photos de l'interpellation et de la garde-à-vue, mais nous n'allons pas pouvoir les publier.
- 243 — Et pourquoi cela ?
- 244 — Une interdiction de publication a été prise. Devant son air surpris, il ajoute :
- 245 — Je me suis rendu au bureau du délégué général pour m'enquérir des raisons, mais quand j'ai appris que Samîr Ragab était déjà dans le bureau, j'ai préféré ne pas entrer.
- 246 *Quelle importance peut bien avoir une simple balle après un obus d'artillerie ? Quel mal cela fait-il au taureau d'être écorché après avoir été égorgé ? Quand s'effondre le Muqattam, est-ce que l'on s'interroge sur le numéro de telle ou telle habitation ?*
- 247 Assis dans son bureau, il attend de savoir ce qui la préoccupe si intensément et ce qui lui donne ce visage douloureux :
- 248 — Duriya Sharaf al-Dîn<sup>32</sup> et moi-même, nous avons passé toute la semaine dernière aux côtés des victimes du tremblement de terre. Il la dévisage en souriant :
- 249 — C'est un effort méritoire, mais personne n'attendait cela de vous. Il suffisait d'envoyer quelques jeunes journalistes... Non que vous ne soyez assez jeune, mais vos fonctions au journal suffisent à vous dispenser d'aller vous-même courir la ville.
- 250 *Usâma Anwar 'Ukâsha<sup>33</sup>. Le troisième sommet du triangle que nous formons. Avec son côté incroyable, absurde, ce qui se passe depuis l'aube, ressemble à un épisode de l'un de ses feuilletons. On se croirait dans « Les nuits de Hilmiya » (...) Cette entrevue avec madame Ni'mat fait penser à un feuilleton ! Tu vas mourir, c'est sûr, comme est mort Yûsuf Idris<sup>34</sup>, comme est mort Mustafâ al-Shurdi<sup>35</sup>... Tu vas mourir parce que tu ne comprends pas les règles du jeu. (...)*
- 251 Il ne peut plus se contrôler :
- 252 — Et que pensez-vous de la décision du président ? Ibrâhîm Shukri, premier ministre...
- 253 — Après le tremblement de terre, il ne pouvait pas faire moins... Quel rapport avec le tremblement de terre ?
- 254 Où étiez-vous, monsieur Ibrâhîm, au moment du tremblement de terre ?
- 255 *Comment pourrais-je lui dire que je me trouvais, avec un ami, dans un restaurant de Genève ? J'aurais dû me trouver en Chine, avec le président, mais j'ai pris prétexte de circonstances imprévues qui m'obligeaient à passer par Genève. (...) Si seulement je parvenais à mettre la main sur Kamâl Adham<sup>36</sup>... Lui, au moins, pourrait m'expliquer. Je pourrais le convaincre, et lui aussi, il pourrait les convaincre. Mais il n'est pas là, occupé qu'il est à tenter de limiter les dégâts provoqués par la publication des mémoires du général Schwarzkopf. Si je le trouvais, je lui dirais : Kamâl, ne perds pas ton temps à des choses pareilles. Tu connais l'Occident mieux que moi, mais moi je connais les Arabes mieux que toi. Tu peux les gifler, leur cracher au visage autant que tu veux, ils ne bougeront pas, ils ne se révolteront pas : toute l'affaire finira par se régler avec quelques millions de dollars qui serviront à payer des annonces dans lesquelles ils contesteront les allégations de l'allié-ami et ils finiront par oublier, comme ils oublient toujours.*

- 256 *Je lui dirai également qu'il faut absolument profiter de l'anarchie qui ébranle la société pour assassiner Naguib Mahfouz, d'une part, pour monter les gens contre les jamâ'ât et, de l'autre, pour servir de prétexte à une vague d'arrestations comme celle de septembre 1981<sup>37</sup> que j'avais décrite, en son temps, comme un événement plus important que la révolution du 15 mai elle-même<sup>38</sup> — à quoi les imbéciles s'étaient mis à ricaner, comme s'ils croyaient vraiment que le 15 mai avait été une véritable révolution. Si tout s'était déroulé à ce moment-là comme nous l'avions prévu, nos problèmes auraient été réglés pour au moins un siècle. Mais un funeste événement est venu tuer dans l'œuf tous nos espoirs. Il est mort, celui à qui l'on pouvait parler franchement des dispositions prises et à prendre. Personne, pas même les Américains, n'a jamais pu aborder ce genre de sujet avec Moubarak — grâce à un travail de fourmi, des milliers de dossiers avaient été soigneusement constitués, bien souvent des années avant l'arrestation des personnes concernées, comprenant notamment les données médicales et sanitaires de chacune — quel médicament donner à tel ou tel, et de quel médicament le priver, quelle alimentation convient à tel ou tel ou quel régime lui est préjudiciable... Les prévisions étaient qu'une moitié des détenus meurent dans des conditions qui apparaîtraient aux autres comme liées à leur état de santé, tandis que les tribunaux d'exception s'occuperaient de l'autre moitié, maintenue à croupir en prison à perpétuité.*
- 257 — Vous n'avez pas répondu à ma question sur l'endroit où vous vous trouviez au moment du tremblement de terre.
- 258 — Comme vous le savez, j'étais en route pour la Chine, mais dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai fait demi-tour pour rentrer en Égypte. Quand je suis arrivé au palais, j'ai trouvé ma famille en proie à la terreur la plus vive et je les ai envoyés à la marina d'al-Alamein.
- 259 — Votre palais n'a pourtant pas été construit dans les années 70 avec du ciment d'importation, commente-t-elle d'une voix impertinente.
- 260 *Tu ne dois pas répondre. Elle ne sait même pas de quoi elle parle. (...) Le président Moubarak nomme Ibrâhîm Shukri premier ministre, et elle, elle vient me parler de mon palais qui n'a pas été construit dans les années 70 avec du ciment d'importation ! Qu'il est dur de rester ici, mais où aller, ailleurs que dans ces murs que le tremblement de terre n'a pas suffi à ébranler ? Si seulement il avait pu tout détruire... Nous aurions alors pu reconstruire à notre convenance et avec nos conditions.*
- 261 On l'appelle au téléphone et il ordonne qu'on ne le dérange sous aucun prétexte, sauf si le président demande à lui parler — tout en sachant très bien qu'il ne le fera pas.
- 262 — Au moment du tremblement de terre, dit-elle, j'étais place Héliopolis.
- 263 — Vraiment ?
- 264 — Je n'ai pas encore écrit ce que j'ai vu là-bas.
- 265 — Pourtant, votre page a donné un compte rendu détaillé de la catastrophe.
- 266 — Ce n'était pas une catastrophe.
- 267 — Et qu'était-ce donc ?
- 268 — Un crime !
- 269 Se mettre à l'abri derrière les bonnes vieilles formules héritées :
- 270 — J'en demande pardon à Dieu, le Très-Haut ! C'est la volonté de Dieu et Son décret !
- 271 — Il ne sert à rien d'invoquer...
- 272 Elle s'interrompt brusquement, tente de reprendre pied. Elle a l'air d'accomplir un effort surhumain pour conserver son contrôle sur elle-même.

- 273 — Pendant les deux ou trois heures qui ont suivi le sinistre — le temps lui-même était ébranlé — nous courrions dans tous les sens, Duriya et moi-même, comme si nous voulions avoir mille yeux pour voir, mille pieds pour courir, mille mains pour aider et mille cerveaux pour penser. Nous aurions voulu être au même moment à l'est et à l'ouest du Caire, au nord et au sud, à Giza, à Tanta, au Fayoum, à Alexandrie et sur le Haut-Barrage, dans chaque village et dans chaque ville, dans chaque immeuble et dans chaque rue. Comme si nous avions mille yeux pour pleurer.
- 274 Elle s'interrompt pour reprendre son souffle et il saisit l'occasion :
- 275 — Vous avez voyagé dans le monde entier. Vous avez ainsi pu constater par vous-même les effets des catastrophes naturelles — séismes, volcans, tornades, incendies de forêts, épidémies, sans parler des guerres, des accidents de voiture ou des famines : c'est souvent plutôt 50.000 victimes qu'il faut déplorer, et non 500.
- 276 — Pas 500, 1000. C'est encore un de vos mensonges, et votre évaluation des dégâts matériels en est un autre. Vous avez donné de notre pays, aux yeux du monde entier, l'image d'un mendiant qui exhibe ses plaies et ses infirmités.
- 277 Elle poursuit :
- 278 — Je vous prie de ne pas m'interrompre. Je fais déjà un effort surhumain pour conserver mon équilibre et pour exprimer ce que j'ai à dire en parlant et non en hurlant... Il y a au fond de moi un four atomique sur le point d'exploser. (...) Ce tremblement de terre a été bien autre chose que quelques secousses de quelques minutes. Un volcan a éclaté au fond de moi, un enfer sur lequel mes yeux se sont ouverts et qui a ouvert mes yeux sur le monde, sur l'existence même, sur cette institution, sur vous et sur moi-même. (...) Je vous ai dit qu'au moment du séisme, je me trouvais place Héliopolis, j'ai senti la secousse puis j'ai entendu le grondement d'une explosion. J'ai vu les quatrième et cinquième étages de l'immeuble se volatiliser et les neufs étages supérieurs se sont effondrés, écrasant les étages inférieurs. Et puis il n'est plus rien resté qu'un énorme amoncellement de gravats et de poussière. J'ai tenté de me persuader moi-même que ce n'était qu'un mauvais rêve dont je ne tarderais pas à me réveiller, et puis j'ai réalisé que ce cauchemar était la réalité, l'effrayante minute de vérité, comme le jaillissement de l'éclair au milieu des ténèbres, quand tout ce qui était caché apparaît au grand jour, quand tout ce qui était obscur s'éclaire. J'avais vu les choses dans leur vérité... J'avais vu la vérité elle-même... (...)
- 279 Il regarde sa montre — le vieux truc pour signifier son ennui et que sa patience est à bout, mais la voix de madame Ni'mat l'interpelle, à la fois rude et cinglante :
- 280 — Ne regardez pas votre montre, je n'en ai pas encore fini.
- 281 Si seulement j'étais dans mon état normal... si seulement le président n'avait pas nommé Ibrâhîm Shukri au poste de premier ministre... Je saurais bien comment la remettre à sa place, et d'ailleurs elle-même n'aurait jamais osé me parler de cette façon...
- 282 — Mais le tremblement de terre, lui dis-je, est le résultat du jeu des forces de la nature que jamais les hommes ne sont parvenus à maîtriser nulle part au monde ! Ce qui s'est passé relève de la nature... de la nature... de la nature !
- 283 De nouveau le ton de sa voix monte :
- 284 — Ce n'est pas le tremblement de terre qui est en cause ici, mais bien un crime!
- 285 — Je ne vous comprends pas...

- 286 — Au moins, les hécatombes dont j'ai été témoin [en 1973] étaient en quelque manière compréhensibles... La conscience collective de la nation comprenait qu'il y avait là le prix à payer pour les rêves de générations vaincues depuis des dizaines de siècles, un prix qui, si nous étions incapables de le payer ou si nous échouions à faire face et étions une fois de plus défaits, serait réclamé par nos fils ou nos petits-fils, un prix qui ferait que le sang de nos morts n'aurait pas été versé en vain en le faisant payer à leur tour à nos ennemis.
- 287 — Ceci est une vendetta qui ressortit de la *Jâhiliya* et qu'il ne faut pas réveiller après Camp David et la paix !
- 288 Elle poursuit, comme s'il n'avait rien dit ou comme si elle n'avait rien entendu :
- 289 — Et les victimes du tremblement de terre, tout ce sang répandu, toutes ces vies interrompues, toute cette terrifiante souffrance... Qui va en payer le prix ? Contre qui exercer notre vengeance ? (...) Croyez-vous que je me sois contentée de me torturer au spectacle des ruines, des morts et des blessés ? Oh que non ! Ce que j'ai fait, c'est que j'ai été voir la *hâjja* Kâmila<sup>39</sup>, qui m'a fourni le premier fil à partir duquel j'ai pu en dévider des dizaines d'autres !
- 290 — Mon Dieu... Mon Dieu...
- 291 A nouveau elle crie, mais son cri ressemble maintenant à un gémissement :
- 292 — Vous osez invoquer Dieu ! Etes-vous vraiment impudent à ce point ? Il se tasse sur son siège, voudrait disparaître.
- 293 *Si Ni'mat, une de mes subordonnées, se permet de me traiter de cette façon, à quoi dois-je m'attendre demain de la part de Nûr al-Huda Sa'd, de Layla 'Abd al-Hamîd ou de Hiba Sa'd al-Dîn<sup>40</sup> ... Qu'espérer d'un tribunal dont Zaynab al-Ghazâlî<sup>41</sup> serait le juge et Ni'mat Ahmad Fu'âd<sup>42</sup> le procureur ?*
- 294 — Etes-vous vraiment impudent à ce point ? J'ai appris beaucoup de choses. Le tremblement de terre m'a ouvert les yeux, en cet instant où la vie était en quelque sorte suspendue. J'ai découvert ce que je ne savais pas parce que je ne voulais pas le savoir. Je fermais les yeux alors même que j'ai toujours su que vous êtes le grand maître de la clique qui fabrique les tyrans, que vous êtes plus dangereux pour le pays que n'importe quel ennemi extérieur ou que n'importe quel despote à l'intérieur, parce que c'est vous qui ouvrez la porte au premier et qui fabriquez le second ! Tout était là, devant mes yeux mais je ne le voyais pas, tout comme étaient là devant mes yeux tous les crimes qui vous sont reprochés. Quarante-huit crimes, pour être précis, qui auraient dû déboucher sur votre inculpation par le Parquet, ce qui ne s'est pas produit et ce qui ne se produira pas, d'une part, parce que le président de cette assemblée, Khayrat Fazâla<sup>43</sup>, fait partie de vos amis et est lui-même membre de votre clique, et, de l'autre, parce qu'il y a un contrat entre vous et le régime qui vous autorise à corrompre qui vous voulez et autant que vous le voulez à condition que vous lui conserviez votre allégeance et votre soutien. (...)
- 295 *Mon Dieu... Demain sera témoin d'un autre tremblement de terre qui épargnera tous les autres et ne frappera que moi ! Que vont-ils faire de moi ? Que feront de moi Ibrâhîm Shukri et 'Adil Husayn ?*
- 296 — J'ai appris beaucoup de choses de la *hâjja* Kâmila et d'autres, en particulier le secret de vos relations avec 'Abd al-'Ati Shâkir et l'histoire de l'importation de ciment et de fers de construction défectueux. Je sais que c'est vous qui avez été le principal intermédiaire dans cette affaire, et que c'est grâce à vous que la *hâjja* Kâmila a pu se soustraire à la loi et dépasser le nombre d'étages autorisé. Vous voulez que je donne les détails ? Combien

vous avez touché ? Que j'énumère les milliers d'occasions où vous avez corrompu et où vous vous êtes laissé corrompre ? Mon Dieu... Vous respirez le mal, la fourberie, la malhonnêteté, l'opportunisme, le mensonge... Vous ne reculez devant aucun forfait, petit ou grand... Que ferez-vous quand tout aura été détruit ? Quel est ce démon que vous abritez ? Et voulez-vous aussi que je vous parle de vos relations avec Salâh Nasr<sup>44</sup> ou le roi Farouq ?

297 La terreur le submerge :

298 — Vous ne pouvez pas... Ne croyez pas tout ce que l'on raconte... Ce sont des criminels qui cherchent à ruiner ma réputation !

\* \* \*

299 (...)

300 [Alors qu'il quitte l'immeuble du groupe], il est rattrapé par un secrétaire :

301 — Pour votre article de demain...

302 *Espèce d'idiot ! Est-ce que tu crois que j'écris ? Je suis trop grand pour ça ! Ce sont les imbéciles de ton espèce qui pensent que je suis incapable d'écrire... La vérité est que je suis trop grand. J'organise... Je planifie. C'est ce raté de 'Abd al-Wahhâb qui écrivait mes articles et qui les envoyait à la rédaction, saisis sur ordinateur et imprimés sur mon papier à en-tête. Mais il a fini par se lasser ; il s'est mis à envoyer les articles écrits de sa main sur son propre papier, ce qui a fini par faire jaser...*

303 — Je l'ai laissé à 'Izzat pour la relecture et la composition.

304 *Samîr...Je ne suis pas aussi idiot que tu te l'imagines, même si tu es plus brillant que moi. Pas mal, le titre de ton article en première page de la quatrième édition : « Une ère nouvelle, porteuse d'espoir, avec la nomination d'Ibrâhîm Shukri ». Les premières éditions étaient pleines d'injures (à son endroit). On raconte qu'un informaticien de génie a composé pour Samîr un programme prodigieux qui le dispense même d'écrire ! On raconte aussi que l'idée même de ce programme lui est venue au cours de la prière du vendredi, dans une mosquée écartée, en entendant le prédicateur, un livre hors d'âge entre les mains, invoquer Dieu pour qu'il prolonge la vie du sultan Baybars. Avec ce programme, il ne reste plus à Samîr qu'à appuyer sur quelques boutons pour préciser ta date, le nom de la personnage dont il va être question, et s'il s'agit de faire son éloge ou de la dénigrer. Et l'ordinateur fait le reste ! Plus même, on m'a dit que Samîr ne prend même plus la peine de relire ce que l'ordinateur écrit pour son compte !*

305 Avant que la voiture ne démarre, 'Izzat le rattrape en haletant :

306 — Que comptez-vous faire avec le cinquième chapitre de votre roman « Ibrârum Shukri, chef du gouvernement » ?

307 — Débrouille-toi. Pourquoi faudrait-il que je sois le seul à travailler ?

308 — Je voulais vous proposer deux solutions possibles...

309 — Et de quoi s'agit-il ?

310 — La première serait tout simplement d'en interrompre la publication. Dans les circonstances actuelles, les gens n'y feront pas attention.

311 — Et la seconde ?

- 312 — On pourrait réécrire le plus vite possible ce chapitre en changeant à 180 degrés l'orientation même du roman : on y verrait Ibrâhîm Shukri prendre en main avec compétence la direction du pays et emmener celui-ci vers les lendemains qui chantent...
- 313 — Est-ce que tu ne vas pas manquer de temps ?
- 314 — Grâce au génie de votre excellence, nous disposons de la plus grande usine à livres du monde. Un seul signe de vous, et le roman modifié peut être dès demain à l'imprimerie.
- 315 — Je m'en remets à toi, 'Izzat.
- 316 *Quelle affreuse migraine... Et dire que je ne sais même pas ce qu'ils ont écrit dans mon article de demain... Mahmûd al-Sa'dani raconte que le journal est vendu 25 piastres quand il contient un de mes articles, et 50 quand il n'y en a pas ! Pourquoi les gens trahissent-ils ? Pourquoi le temps nous trahit-il ? Jusqu'à Georges Bush lui-même qui nous a abandonnés ! Il suffit que nous missions sur un président américain pour lui porter la poisse. Et maintenant, ils vont rouvrir les tombes, exhumer les charognes et tout le monde va découvrir les véritables motivations de notre attitude durant la guerre du Golfe. Ces imbéciles, en Occident, ne comprennent pas que le degré de liberté qui prévaut dans les sociétés occidentales serait susceptible de nous tuer ! Un conseiller de Clinton n'a n'en trouvé de mieux, pour se moquer de Georges Bush et de son nouvel ordre mondial, que de dire que personne au monde n'y croit, à part une poignée d'Arabes ! (...)*
- 317 *Les rues sont noires de monde, mais c'est comme si il n'y avait personne... 'Adil, est-ce pour ces gens que tu écris ? Est-ce pour eux que tu gâches ta vie ? Ils ne sont même pas humains... Ce sont des animaux affamés auxquels il suffit de jeter un bout de pain et de procurer un abri, et sans les guenilles dont ils se couvrent tu pourrais voir leur queue qui remue en signe de reconnaissance. Ils ne sont qu'à moitié humains, chaînon manquant de l'évolution entre le singe et l'homme. Tu n'as pas voyagé comme moi, 'Adil. Tu ne sais pas ce qu'est l'humanité véritable, en Amérique ou en Europe. Tu dois te débarrasser de tes illusions et reconnaître qu'il n'y a de vérité, de force et de bien que dans la jouissance !*
- 318 *Qu'est-ce qui vous fait vous obstiner malgré toutes les défaites que nous vous avons infligées, malgré tous les mensonges et toutes les calomnies que nous avons répandus sur votre compte ? Regarde 'Abd al-Jabbâr Habîla<sup>45</sup>... N'était-il pas ton compagnon de pensée et d'incarcération ? Regarde où il est, maintenant, et où tu es toi-même ! 'Adil, est-ce que tu crois vraiment que je le respecte, que je l'apprécie ou que je l'aime ? Sûrement pas : il n'était que l'un de ces gauchistes qui versent des larmes de crocodile sur le sort des pauvres et qui convoitent l'or d'al-Mu'iz après que celui-ci a fait briller son épée. Fahmi Huwaydi<sup>46</sup> a dit une fois que les gens de gauche, du fait de leur foi en la justice sociale, étaient plus près que d'autres de la vérité de l'islam, mais je peux le dire que ce n'est pas le cas de 'Abd al-Jabbâr et de ses congénères, qui ne cherchent qu'à se faire une place au soleil et qui se contentent de celle que nous leur avons donnée. La plupart d'entre eux ne sont plus dangereux. Al-Ahâlî<sup>47</sup> est plus près de notre cœur qu'al-Wafd, et Rûz al-Yûsuf<sup>48</sup>, dont les articles ébranlaient autrefois les trônes, nous est plus chère que Akhir Sâ'a<sup>49</sup>. Et 'Abd al-Jabbâr Habîla crie avec le cœur content : « Cette démocratie déficiente est toute à notre honneur ! » Ceux-là ne sont pas dangereux, mais Fahmi Huwaydi, lui, l'est, et je n'ai jamais compris comment Ibrâhîm Nâfi' peut l'autoriser à continuer d'écrire. Il est dangereux comme Bint al-Shâtî<sup>50</sup>, comme Muhammad Sayyid, comme Ahmad Salâma<sup>51</sup> car, en dépit de leur divergences, ils ne comprennent pas que la véritable mission de la presse doit être de dompter les gens, comme le dresseur dompte une bête sauvage pour la domestiquer et que l'on puisse la mettre au travail, prendre sa fourrure, traire son lait, ne lui donner à manger que des rogatons et l'égorger si elle manifeste le moindre signe de rébellion ou d'opposition. Ils n'ont pas compris que la mission de la presse consiste à empêcher toute tentative de rassembler ces animaux humains et de détruire dans l'œuf tout*



embryon de pensée ou d'identité communes. Ensemble, ils sont dangereux et la mission de la presse est précisément de les empêcher de se rassembler : répandre la confusion, l'hostilité, le ressentiment entre les différentes composantes de la société, empêcher que se cristallise le sentiment que les différentes communautés peuvent avoir quelque chose en commun. Les persuader que les universités, les écoles, les instituts doivent se consacrer à la science et à la science seulement, et que toute revendication de participation politique doit être considérée comme une offense majeure et traitée avec la dernière sévérité. Même chose pour les usines et les entreprises...

319 Quant aux mosquées, elles ne doivent pas propager d'autre message que l'obligation de la soumission aux dirigeants, fussent-ils dépravés. Les manifestations de rue doivent rester interdites et j'ai fait, quant à- moi, tout ce qu'il était possible de faire pour présenter dans mon journal ceux qui s'opposent à ce statu quo comme de purs et simple criminels. Pas une photo que je n'aie maquillée, pas une vérité que je n'aie travestie, pas une réputation que je n'aie salie ! Cela ne rend que plus désagréable de recevoir des coups portés par ses propres amis, ainsi Ibrâhîm Nâfi' publiant dans al-Ahrâm la demande de manifestants inculpés d'être présentés devant la médecine légale en même temps que le communiqué du juge affirmant que leurs dossiers médicaux étaient déjà sur son bureau. (...) En publiant de telles informations, tu mets à bas le travail de plus d'un an... Notre mission est d'amener les gens à douter de tout : publier en première page une information qui sera démentie en page 2, avec en page 5 la confirmation de sa véracité, à nouveau démentie en page 10, tandis qu'en dernière page on achèvera de semer le doute en renvoyant dos à dos tous les protagonistes ! Les gens ne doivent pouvoir avoir confiance en rien, ne pouvoir s'accrocher à aucune certitude, si nous voulons qu'ils restent paralysés, incapables de se révolter ou de résister, incapables de se dresser contre nous car ils ne peuvent avoir la certitude qu'ils ont raison et que c'est nous qui avons tort. C'est pour cela que j'ai toujours pensé qu'Anîs Mansûr<sup>52</sup> est le seul qui devrait avoir le droit d'écrire dans ton journal, et si j'étais le président de la République, je n'aurais pas choisi d'autre ministre de l'Information que lui. Mais le président a nommé Ibrâhîm Shukri premier ministre, et il y a peu de chances pour qu'Ibrâhîm Shukri choisisse Anîs Mansûr ni Ibrâhîm Abu Sa'da comme ministre de l'Information dans son gouvernement.

320 (...)

321 Le chauffeur allume la radio pour le bulletin d'information :

322 « La composition du nouveau gouvernement sera annoncée dans la soirée ou demain matin. »

323 « 'Ibrâhîm Shukri adresse aux Serbes un ultimatum leur enjoignant de se retirer sans condition et charge le général Sa'd al-Dîn Shadhli de former une force d'intervention rapide dotée d'une capacité d'initiative pleine et entière. »

324 « Fin du boycott de la Libye et de l'Irak. »

325 « Pourparlers en vue de l'union de l'Égypte, de la Libye et du Soudan. »

326 « 'Adil Husayn réaffirme le droit des juifs à vivre en Palestine en tant qu'individus et non comme État. »

327 « Affirmation de la liberté de constituer des partis et de publier des journaux. »

328 « Le parti communiste n'est pas interdit et est libre de poursuivre ses activités. »

329 « Le Dr. Hilmi Murâd prend la tête d'une commission de juristes pour préparer le référendum sur la nouvelle constitution et organiser de nouvelles élections de la base au sommet. »

330 « Le recteur d'al-Azhar et ceux des universités seront dorénavant élus. »



- 331 « Ouverture d'enquêtes de grande envergure sur toutes les affaires de torture, falsification, détournement et abus de pouvoirs. »
- 332 « L'ambassade américaine a été priée de réduire le volume de son personnel à des proportions raisonnables. »
- 333 « Ibrâhîm Shukri exhorte la nation : J'ai été désigné pour vous gouverner mais je ne suis pas meilleur que vous. Si je me détourne de la justice, résistez-moi car après le Prophète, il n'est pas de dirigeant infaillible, alors que vous-mêmes ne pouvez vous rassembler dans l'erreur. »
- 334 *Mon Dieu ! Ce ne sont pas les informations d'une journée... plutôt celles d'un siècle !*
- 335 Le portail du palais s'ouvre électroniquement et le chauffeur descend pour lui ouvrir la portière avec toutes les marques de la plus parfaite courtoisie :
- 336 — Je vous en prie, pacha.
- 337 *Le chauffeur possède une licence de la faculté des langues, le cuisinier s'enorgueillit de son diplôme secondaire d'hôtellerie et le maître d'hôtel a un diplôme universitaire. Quant à l'intendante du palais, elle est britannique. Un bain chaud avant de me faire masser. Le masseur est un élève du docteur 'Ali al-'Atfi<sup>53</sup> et m'a été présenté par 'Abd al-Ati Shâkir avant que ce traître ne se retourne contre moi. Combien de lois n'ai-je pas fait passer, grâce auxquelles il a pu gagner son premier million. Puis je l'ai laissé violer ces mêmes lois pour transformer son million en plusieurs. Mais il avait compris ta combine et depuis, il manigance pour prendre ma place. L'élève qui remplace le maître ! J'ai monté contre lui des dizaines d'accusations dans des affaires de mœurs, mais la semaine suivante il était chez moi avec une cassette qui m'a fait me demander, moi, Ibrâhîm Abû Sa'da, jusqu'où pouvait aller la bassesse humaine. Il l'a montrée à ceux qui se trouvaient là :*
- 338 — Est-ce que vous connaissez cet homme ?
- 339 — Est-ce que l'on connaît quelqu'un d'autre que lui, répondent-ils [d'un air gêné].
- 340 — Et est-ce que vous connaissez la femme qui est avec lui ?
- 341 — Non.
- 342 — C'est la mienne, proclame-t-il du ton de quelqu'un qui vient de porter un coup décisif à son adversaire. (...)
- 343 Je ne suis pas ce que tu penses, 'Adil. Moi aussi, je crois en quelque chose, mais je crois aussi qu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Je crois que Dieu a créé les choses de façon globale et qu'il nous laisse le soin de nous occuper des détails pour les organiser à notre convenance. Je crois que la prière, le jeûne ou la zakât ont été prescrits en des temps où il n'existait pas d'autre moyen de discipliner les hommes. Maintenant que des alternatives ont été trouvées, nous n'en avons plus besoin, pas plus que nous n'avons besoin du chameau, le vaisseau du désert des anciens, à l'époque des vaisseaux spatiaux, tout comme nous n'avons plus besoin de talismans ou d'amulettes à l'époque du génie génétique.
- 344 Il renvoie les domestiques et erre comme un dément à travers les pièces où il ne croise que son visage dans le reflet des miroirs.
- 345 *Comment Moubâarak a-t-il pu nous faire une chose pareille ? Ne sait-il pas les immenses crimes que nous avons commis et qu'Ibrâhîm Shukri et ses hommes découvriront demain ? Que dirons-nous des milliards détournés, des pots-de-vin encaissés, des énergies gaspillées, des élections falsifiées, des corps torturés, des informations mensongères, des scandales forgés de toutes pièces, des vérités tenues secrètes... Il me semble que si les choses devaient aller à leur terme, le juge gagnerait du*

temps et réduirait les procédures en nous interrogeant sur ce que nous n'avons pas commis plutôt que sur ce dont nous sommes coupables. (...)

346 J'ai besoin de boire.

347 Il regarde ce que contient le bar.

348 *Black and White, Absolute Vodka, Johnny Walker, White Horse, Alfred Heineken, Dimple, Courvoisier... Tout ce que ce bar contient ne serait pas de trop pour me faire oublier qu'Ibrâhîm Shukri est en train de constituer son ministère. Cocktail. Caviar. Saumon fumé. A qui a perdu la récompense de l'au-delà, il est insupportable de renoncer à quoi que ce soit ici-bas. Qu'Ibrâhîm Shukri exerce ses fonctions et je perdrai à la fois l'au-delà et l'ici-bas ! J'ai joué ma vie tout entière sur la civilisation européenne et le nouvel ordre mondial. Sombres idiots ! Le nazisme ou le communisme n'étaient que des tumeurs sur le corps de la civilisation de l'Occident. Ils en étaient des surgeons. La civilisation islamique, elle, est son véritable concurrent, l'ennemi qui la menace et qui pourrait bien triompher en proposant au monde une alternative à la civilisation occidentale. Comment peuvent-ils se taire ? Comment le président ose-t-il faire éclater une telle bombe ? Le danger est là... il est là ! Que veulent Ibrâhîm Shukri. Hilmi Murâd. 'Adil Husayn. ... ? Et comment pouvez-vous les laisser faire ?*

349 *Si vous leur en laissez l'occasion, ils ne se contenteront pas d'être de bons dirigeants locaux faisant régner la justice et les bonnes mœurs au Caire et dans ses banlieues, en Égypte, dans le monde arabe, ni même dans le monde musulman... Ils considèrent — et ils l'affirment haut et fort — que leur message s'adresse au monde entier et ils ont une représentation globale et cohérente de l'univers depuis son commencement jusqu'à sa fin dernière. Mais le plus dangereux est que la foi qu'ils mettent dans ce en quoi ils croient et à quoi ils appellent est infiniment plus enracinée que celle que vous placez dans votre propre civilisation, qui repose sur des théories qui ne cessent de changer au fur et à mesure que leur fausseté est démontrée par d'autres qui ne durent guère plus longtemps. Leur foi dans leur civilisation est une foi véridique, absolue, indépendante du temps et du lieu parce qu'elle est au-dessus du temps et du lieu. L'histoire nous a appris que le facteur décisif dans toute bataille est le degré de conviction des protagonistes. Ce n'est pas la fin de l'histoire... Ils sont mille fois plus dangereux que les communistes ! Connaissez-vous un seul dirigeant communiste qui ait osé confisquer les richesses de tout un pays parce qu'un seul misérable, dans un village écarté, avait faim ? N'avez-vous pas lu leurs proclamations : « Si un seul homme a faim, il n'y a plus de richesse légitime. » Connaissez-vous un seul régime qui demande des comptes à ses dirigeants comme ils en demandent aux leurs ? Ne laissez pas faire de nos mensonges la corde pour nous pendre. Nous avons beaucoup menti pour les salir —et il n'y a là rien que nous puissions nous reprocher. Votre civilisation les combat depuis plus de mille ans... Votre civilisation a commis contre leurs peuples les crimes les plus affreux de l'Histoire. Vous les avez trompés. Vous les avez vaincus, tués, vous les avez affamés et vous leur avez envoyé de la viande de chien pour qu'ils s'en nourrissent. Vous leur avez envoyé poisons et épidémies. Vous avez épuisé leurs cerveaux après avoir épuisé leurs biens. En un mot, vous avez commis à leur égard tout ce que peut commettre un escroc sans scrupule à l'égard d'un villageois naïf ou un loup vorace à l'égard d'un agneau égaré. Et malgré tout cela, leur nombre augmente, leurs territoires s'étendent et leur attachement à leur civilisation se renforce. Ne vous pensez pas en sécurité. Leurs ancêtres ont vaincu l'Orient et l'Occident en moins d'un quart de siècle...*

\* \* \*

350 Prenez bien garde à ce qui est en train de se passer.

- 351 Tant qu'Ibrâhîm Shukri était loin du pouvoir, nous pouvions rapporter aux gens, non pas ce qu'il disait, mais ce que nous lui faisions dire, non pas ce qu'il faisait, mais ce que nous nous mettions d'accord pour lui attribuer. Les gens ne savent pas la vérité, mais nous, nous la connaissons : il n'a jamais dit ce que nous lui avons fait dire, ni accompli ce dont nous l'avons accusé.
- 352 Qu'allons-nous pouvoir faire s'il dispose de l'autorité ? Quand nous disposions du pouvoir, nous n'avons pas pu lui faire face ni contrer son parti, alors même qu'il était dans l'opposition, sans avoir recours à nos méthodes habituelles. Qu'advient-il quand c'est nous qui serons dans l'opposition ? Qu'est-ce qui vous permet de penser que les sentiments des Égyptiens à notre égard sont différents de ceux des Roumains envers Ceaucescu, des Allemands envers Honecker ou des Égyptiens envers Cromer ? (...) Ne répétez pas l'erreur que vous avez commise en Iran. Ibrâhîm Shukri est plus dangereux encore que Khomeyni. Le Parti du Travail est plus dangereux. Le courant islamique égyptien est plus dangereux. Le drame est que ceci se produit après que tous les autres courants ont fait la preuve de leur échec : le communisme a échoué, le fascisme a été cloué au pilori, le nazisme écrasé. Quant au capitalisme, il ne leur reconnaît que le statut d'esclaves. Il n'y a que l'orientation islamique qui n'ait pas encore été expérimentée.
- 353 En dépit des aspects négatifs, au plan interne comme au plan externe, de l'expérience iranienne, résultant de la logique même de cette expérience et de ses interactions avec l'environnement régional, en particulier quand nous avons réussi à lancer contre elle Saddâm Husayn, celle-ci n'en a pas moins produit des effets désastreux pour nous : les sunnites ont ainsi réalisé aux quatre coins du monde que les shi'ites étaient des musulmans comme eux, balayant les effets de notre mensonge, efficace depuis des siècles. Toutes les accusations visant à les présenter comme des impies ont perdu leur crédibilité : les gens ne croient plus qu'ils aient un Coran à eux, ou une façon particulière d'appeler à la prière, ni les accusations de zoroastrisme ou de nationalisme persan que nous avions forgées à leur propos, il y a même eu des voix pour appeler à l'unité des sunnites et des shi'ites, en Iran et ailleurs. C'est la victoire de la révolution islamique en Iran qui a produit ce résultat... Comment pouvez-vous accepter de céder aussi l'Égypte, clé de voûte du nouvel ordre [régional et mondial]. Demain, ils consolideront leur régime en établissant qu'il n'y a plus de sunnites et de shi'ites mais seulement l'islam révélé à Muhammad, qu'aucun musulman ne refuse le hadîth attesté, de la même façon qu'aucun musulman ne refuse l'allégeance à la famille du Prophète. Vos ordinateurs ne sont pas capables de comprendre de telles choses. Ils devraient pourtant être capables de calculer combien de musulmans portent les noms des membres de la Famille du Prophète — 'Ali, Hasan, Husayn... — par rapport à ceux qui se nomment Mu'âwiya, Yazîd ou al-Hajjâj...
- 354 (...) Mais le pire danger est que nous nous mettions nous-mêmes à croire ce que nous disons à leur propos. Nous avons jusqu'ici réussi à les contenir, à les encercler, en leur faisant croire que la liberté dans nos pays était absolue : chacun pouvait dire ou écrire ce qu'il voulait. Mais notre contrôle des circuits d'édition et de distribution, de la publicité et de la critique faisait que nous parvenions à bloquer telle ou telle pensée pour en promouvoir une autre : ils se sont mis à n'écrire que pour eux-mêmes, à se lire les uns les autres, dans un cercle fermé, et ne faisant que se confirmer dans les convictions qui étaient déjà les leurs. De cette façon, l'épidémie était contenue et ils n'étaient pas dangereux, comme les intellectuels qu'ils restaient. Le vrai danger semblait venir de jeunes gens incontrôlés, influencés par ces idées mais qui, justement parce qu'ils ne les maîtrisaient pas, devenaient imprévisibles. Nos services ont su mettre en œuvre, à l'égard de ces jeunes gens, des mesures d'une inflexible rigueur et d'une grande brutalité qui ont fait merveille pour ramener la plupart d'entre eux dans le rang, ce dont on ne peut que se féliciter.
- 355 Mais on ne peut que se féliciter également, sinon plus, que certains d'entre eux aient refusé de rentrer dans le rang. Nous les avons mis le dos au mur. Nous les avons poussés

au désespoir absolu pour les inciter à faire n'importe quoi. Et quand ils l'ont fait, nous avons abattu sur eux un poing de fer. Vous n'avez quand même pas oublié ceux qui se faisaient descendre en pleine rue, au vu et au su de tout le monde, ou ceux qui ont été tués après leur arrestation et jusque dans leur sommeil. Dans les prisons, nous les avons soumis aux pires formes de tortures, pas seulement pour l'exemple, mais aussi pour que leurs camarades les vengent, nous fournissant la justification à la violence exercée contre eux. De cette façon, nous pouvions les présenter à la nation comme des terroristes et des assassins et nous assurer le soutien et la sympathie de la population.

- 356 Il s'est toujours trouvé des gens pour nous mettre en garde contre le fait que la violence engendre la violence, sans comprendre que tel était précisément l'effet recherché. Quant à leurs théoriciens et à leurs dirigeants, qui comprennent très bien à quel jeu nous jouons, notre espoir est qu'ils comprennent aussi qu'en attisant le désespoir et la colère, leurs discours et leurs écrits enflamment les sentiments des jeunes, ne nous laissant pas d'autre choix que d'enflammer à notre tour leurs dos de nos fouets... Plus leurs discours sont violents, plus cette jeunesse se révolte contre le gouvernement... Mais ce ne sont pas les auteurs des discours mais le dos de ces jeunes que fouette le gouvernement...
- 357 *Bien sûr, nous savions que le jeu ne peut continuer à tourner en circuit fermé et qu'une explosion ne peut manquer de se produire, soit que nous parvenions à venir à bout de la rébellion de la jeunesse, ce qui nous permettrait d'écraser ensuite en toute tranquillité les intellectuels et les théoriciens sans avoir à craindre la vengeance des jeunes, soit que ces intellectuels et ces théoriciens aillent au bout de la logique même du jeu, ne réalisent pas le caractère inéluctable de leur liquidation et décident de passer eux-mêmes au terrorisme en remplaçant le stylo — dont ils auront compris qu'il ne sert à rien, compte tenu de notre capacité à le circonvenir — par le poignard, les bombes et les mitraillettes. Nous étions à deux doigts de réussir : les Américains étaient avec nous... les Israéliens étaient avec nous... Et voilà que le président Moubarak renverse la table, et soudain, rien n'est plus comme avant !*
- 358 *Y a-t-il quelqu'un, fut-il débile mental, pour penser que notre régime pourrait se permettre de laisser se tenir des élections non truquées ? Y a-t-il quelqu'un pour penser que l'élite dirigeante actuelle pourrait se maintenir si les islamistes parvenaient au pouvoir ? Ce qui nous fait peur, ce n'est pas d'être privés de nos privilèges, et même pas l'application des châtiments coraniques (hudûd). Ce qui nous fait peur, c'est la pure et simple application de la législation criminelle existante sans immunité pour nous protéger.*
- 359 *Le plus dangereux, c'est que nous nous mettions à croire en nos propres mensonges. Ainsi, nous avons fait tout ce que nous pouvions pour effrayer les gens à propos de l'application des hudûd, mais en construisant mon argumentation à ce propos, je me suis aperçu — sans le dire — que leur application concernait les croyants et non les impies, et que si la question était posée correctement, ce sont ces derniers qui appelleraient à leur application ! J'ai été stupéfait de découvrir le nombre de conditions préalables à l'application de ces peines et le nombre de celles qui en interdisaient l'application : ainsi l'accusé doit-il réitérer ses aveux devant plus d'un juge et au cours de plus d'une session ; le juge doit lui faire part de sa répugnance à entendre de tels aveux, et si l'accusé s'obstine à reconnaître sa faute, le juge doit t'adjurer de mentir, au point que l'application du châtiment prévu pour le vol n'est pas légitime sans que le juge n'ait dit à l'accusé « As-tu volé ? Répond non. » S'il s'obstine à avouer, la peine est prononcée, mais elle n'est pas définitive. Le condamné peut encore se rétracter à n'importe quel moment, suspendant l'application de celle-ci. Et même au moment de son application, s'il se rétracte ou simplement, s'il retire la main [que l'on va lui couper], ce simple geste est considéré comme une rétractation et la condamnation est suspendue. La même chose vaut pour les affaires d'adultère, alors même que celui-ci est encore plus*

difficile à prouver. Quand j'ai entendu tout cela de la part de leurs théoriciens, j'ai commencé par croire qu'ils se moquaient de moi et qu'ils cachaient ce qu'ils pensaient que je pourrais utiliser contre eux, mais quand j'ai compris que c'était bien là leur conception de l'application des hudûd, je n'ai pas pu m'empêcher de m'écrier:

- 360 — C'est une plaisanterie ! Les hudûd ne seront jamais appliqués à personne !
- 361 — Ils ne seront appliqués qu'à ceux dont la repentance serait assez grande pour englober l'ensemble des habitants du Caire.
- 362 Ils se sont mis à m'expliquer que, pour l'islam, les hudûd ne constituent pas tant un châtiment que le moyen d'une élévation de l'âme, par quoi celle-ci se rapproche de son Créateur, et c'est pourquoi ils ne peuvent s'appliquer qu'à ceux qui présentent spontanément des aveux et sont convaincus de leur propre culpabilité. Pouvais-je écrire une chose pareille ? Avais-je d'autre choix que de tenter de terrifier les lecteurs en affirmant que la victoire de l'islam ne signifierait que lapidation, amputation, flagellation ? De même, était-il possible de rendre compte de la position de 'Adil Husayn sur le tourisme sans la déformer en permettant aux gens de comprendre qu'il n'est pas contre le tourisme en tant que tel, mais contre tout ce qui l'accompagne en fait de vice, ivrognerie et fornication, alors que nous-mêmes sommes pour le tourisme avec tout ce qu'il comporte précisément de vice, ivrognerie et fornication<sup>54</sup> ? Demain, nous allons devoir passer aux aveux devant les tribunaux qu'ils constitueront pour nous !
- 363 (...) Le téléphone sonne. Un opportuniste à la petite semaine qui me demande ce que je compte faire demain. Quand je lui dis que je n'ai encore rien décidé, il croit que je lui cache quelque chose et il m'exhorte à nous serrer les coudes si nous voulons garder l'espoir de nous en sortir. « Avez-vous entendu les dernières décisions ? » gémit-il. Abolition... Suppression... Restauration... De nombreux pays islamiques ont annoncé leur ralliement à la force d'intervention rapide sous le commandement de Sa'd al-Dîn Shadhli... L'un de nous deux est saoul, lui ai-je répondu... Soit toi, soit moi... Dans tous les cas, laisse-moi dormir !
- 364 Moi et d'autres, nous courons, en proie à la plus vive terreur, au milieu des marais... la jungle nous cerne... Une voix crie que le dernier hélicoptère est sur le point de décoller du toit de l'ambassade américaine... Nous courons, hors d'haleine... Khayrât Fazâza me dépasse... Comment fais-tu pour courir aussi vite alors que tu avais du mal à marcher ? Je ne cours pas, me répond-il. Je tombe ! Que se passe-t-il ? lui demande-je. Les Vietnamiens ont gagné la guerre et les Américains ont perdu, et nous, nous devons attraper le dernier hélicoptère ! Mais cette guerre est finie depuis vingt ans ! Ce ne sont pas les Vietnamiens qui ont gagné, commente Samîr Ragab, mais les Arabes ! Et qui a été vaincu ? Les Israéliens ! Mon étonnement est à son comble. Le dernier hélicoptère va décoller du toit de l'ambassade américaine... à Tel Aviv ! Samîr... Khayrât... Peut-être sommes-nous en train de rêver ? Espèce d'idiot, me répondent-ils, le rêve est devenu réalité.
- 365 L'hélicoptère m'apparaît au loin, dans lequel monte le dernier juif. Les paies ont commencé à tourner. Je redouble de vitesse pour sauter à bord. Samîr me suit, mais Khayrât parvient tout juste à s'accrocher à la porte alors que l'appareil prend son envol. Son corps pend dans le vide. J'appelle une hôtesse, mais quand elle se retourne, je m'aperçois que c'est Suzy. On referme la porte sur les doigts de Khayrât qui sont tranchés net, mais sans que jaillisse une goutte de sang. Ce n'est pas grave, commente Samîr. Grâce aux technologies génétiques, nous sommes en mesure de produire une nouvelle version de Khayrât à partir de ses doigts amputés. Il me fait signe de regarder vers l'avant de l'appareil et, à l'endroit qu'il désigne. Je vois... Mûsa Sabri<sup>55</sup>. Mais enfin, il est mort ! Ils en ont fabriqué un nouvel exemplaire... (...) Je bondis de mon lit de peur que ne continue ce rêve affreux... Huit heures, il me faut penser comme je n'ai jamais pensé. Réfléchir comme je n'ai jamais



*réfléchi. Il va me falloir prendre tout seul une décision, alors que je n'ai jamais fait qu'exécuter des ordres...*

\* \* \*

- 366 — N'y a-t-il pas d'autre solution ? dit-il au chargé de mission.
- 367 — Nous avons étudié toutes les possibilités. Elles sont impraticables ou comportent trop de risques. Si vous êtes d'accord, le convoi se mettra en route dans une heure, à minuit précise.
- 368 — Est-ce que j'ai le choix ?
- 369 — En cas de conversation téléphonique, de votre palais ou de votre voiture, n'oubliez pas d'utiliser le brouilleur d'écoute, et toute communication sera interdite après Sharm al-Shaykh.
- 370 Les ambassades étrangères sont prévenues qu'elles ne doivent accepter aucun réfugié politique, faute de quoi ce qui s'est passé à l'ambassade de France à Beyrouth ou à celle des États-Unis à Téhéran risquerait de se reproduire.
- 371 *Comment osons-nous... Comment peut-il... menacer les ambassades occidentales ? Je me prend à penser que c'est là la première erreur dont il lui faudra bientôt payer le prix, mais le chargé de mission m'apprend que les forces de sécurité ont pris des positions à proximité des ambassades qui peuvent rapidement se transformer en siège en bonne et due forme.*
- 372 Rassembler les objets de valeur. J'ai dit au chargé de mission que je craignais pour ma famille et que j'aurais préféré partir par la mer pour pouvoir l'emmener avec moi à partir de la marina d'al-Alamein. Il m'a dit qu'il n'y avait rien à craindre et qu'un régime tel que celui d'Ibrâhîm Shukri se comporterait correctement avec eux. Sans doute seront-ils interrogés à propos de mes comptes en banque et de mes activités, mais rien qui ne puisse se régler avec quelques pressions...
- 373 *Le pire, 'Adil, c'est que je l'ai cru ! Tu peux t'en étonner, mais je l'ai cru, parce qu'au plus profond de moi-même, je sais à quel point vous êtes probes, et qu'il n'y a pas à redouter que vous cédiez à la tyrannie de vos passions une fois que vous serez au pouvoir. Je sais que si vous gouvernez, vous gouvernez avec justice, et c'est cela qui m'est, dans le fond, le plus insupportable. Réalises-tu que ta principale erreur a été de croire ce que nous disions ? Tu es tombé dans le piège sans te rendre compte que ta logique avait perdu de sa cohérence dès lors que tu acceptais de croire certaines des choses que nous disions en refusant d'autres. Entre moi et moi-même, laisse-moi t'avouer la vérité (...). Tu avais raison quand tu disais que nous ne proférions que des mensonges et que nous ne faisons que le mal. Mais pourquoi n'as-tu pas poursuivi ? Pourquoi t'es-tu torturé l'esprit à aligner argument après argument, objection après objection... Pensais-tu vraiment qu'il était question de l'État ou que la démocratie était vraiment à l'ordre du jour ? Non, 'Adil, nous nous sommes moqués de toi ! Nous t'avons trompé ! Il n'était question ni d'État, ni de droit, ni de démocratie, ni de vérité. Nous étions les pirates, les coupeurs de routes qui se sont abattus parmi vous. Et comme nous étions les plus forts, le royaume était à nous !*
- 374 *Oui, 'Adil, telle est la vérité que tu n'as pas su voir quand, tout en dénonçant notre mensonge, tu ne faisais que confirmer les règles du jeu que nous imposions. Tu as cru qu'il s'agissait de l'État, de la liberté, sans comprendre qu'il y avait là le cœur même du mensonge. Si tu avais compris cela, tu aurais compris aussi que nous gouvernions non pas parce que nous avions gagné les élections ou en vertu d'un quelconque droit "naturel", héréditaire ou divin, mais parce que nous disposions d'une force par rapport à laquelle vous ne pouviez représenter une réelle menace — non pas la force de la*

logique, mais celle du fer et du feu, celle que procure le fait de commander à des centaines de milliers de soldats que nous pouvions lancer contre vous quand nous le voulions, celle de disposer de centaines de prisons, celle de contrôler des centaines, voire des milliers de journalistes dans des dizaines ou des centaines de journaux.

- 375 Tout cela est bien connu, évident, même pour les gens les plus simples qui ne lisent pas de gros livres faisant état des théories compliquées empruntées à des auteurs étrangers. Pourtant, vous ignoriez cette vérité, simplement parce que nous ne la reconnaissons pas publiquement. Mais, mon pauvre 'Adil, tout ce qui est su ne s'écrit pas, et tout ce qui s'écrit ne se dit pas ! Attendrais-tu par hasard de moi que je reconnaisse que je suis le terroriste en chef, le plus grand voleur, contrebandier, faussaire, le pire menteur, calomniateur, le pire bourreau, aussi... A-t-on jamais vu un pirate se présenter spontanément à la justice pour être châtié ? Ou qu'un coupeur de route puisse se rendre à la force d'un argument ou à la puissance de conviction d'un livre ? Ou qu'un corsaire accepte l'alternance du pouvoir autrement que par l'assassinat ? A-t-on jamais vu un voleur de grands chemins accepter un dialogue démocratique avec ses victimes ? Avant l'explosion de la bombe du président, nous espérions que cela suffirait à convaincre les imbéciles de l'inutilité de la résistance : après tout, l'idée de l'État-corsaire-coupeur de route bénéficiait de l'expérience de tous nos prédécesseurs en même temps que du soutien de l'Occident, jusqu'à devenir le modèle politique dominant dans tout le tiers monde, opposant la centralité mythique de l'État tout-puissant à la faiblesse et à la dispersion de troupes dépourvus de leaders, sans force et sans espoir de pouvoir un jour relever la tête.
- 376 Sonnerie insistante du téléphone. Il se dépêche de brancher le répondeur automatique. La voix est celle de 'Abd al-Sattâr al-Tawîla<sup>56</sup>.
- 377 C'est bien le moment, 'Abd al-Sattâr ! Tu nous étais utile pour démontrer l'échec de la gauche, et que ceux qui revenaient à la raison ne ralliaient pas les rangs du troupeau qu'ils prétendaient défendre, mais bien nos rangs à nous — les rangs des impérialistes, colonialistes, serviteurs des Américains et autres sobriquets dont ils nous affublaient hier — prouvant par là même la justesse, depuis le début, de nos positions. Quant aux autres, ceux qui s'obstinent et continuent de camper sur leurs positions, ils ne représentent plus le moindre danger depuis l'effondrement de leur modèle et de leur vision du monde. Ils sont aujourd'hui plus proches des Américains que de vous, 'Adil, car ceux-ci les ont pris à leur service pour les retourner contre vous. Mais ce sont des hypocrites et ils ne tarderont pas à réaliser qu'ils ont fait le mauvais choix. Ils se tourneront vers vous quand ils comprendront que l'étendard de la révolte et de la révolution a toujours été entre vos mains. Quand cela se produira, ne leur faites pas confiance, 'Adil, car la plupart sont des malades et non des philosophes, des gens dont la vérité apparaît au moment de leur fin, comme Ahmad 'Urâbi ou Muhammad 'Abduh. Si ceux-ci étaient morts en martyrs au cours de l'invasion britannique, la fin de leur vie n'aurait pas manifesté leurs déficiences. Qu'y a-t-il de plus dur que de voir mourir la cause que l'on a épousée, alors que soi-même on reste vivant sans plus de cause à défendre ? Qu'y a-t-il de plus dur que de voir le héros se transformer en bouffon, le combattant en jongleur et le maître en esclave ? C'est bien pour cela, 'Adil, que j'ai pris soin, depuis le début, de ne faire mienne aucune cause.
- 378 Rassembler ce que je vais emporter : des choses légères et de valeur. Mon Dieu, comme la valeur des choses peut changer avec l'âge ! Quand j'avais dix ans, j'aurais sans doute choisi d'emporter un jeu, ou ma mobylette ; à vingt ans, c'eût peut-être été la photo d'une petite amie : à trente ans, de l'argent ; à quarante, des bijoux en or ; à cinquante, des diamants. Mais aujourd'hui, les choses légères et de valeur que je vais emporter avec moi n'ont plus rien à voir avec tout cela : les dossiers et les documents qui contiennent les détails des compromissions de chaque responsable, de leurs



*relations à l'intérieur ou à l'extérieur, des dossiers qui ne concernent pas seulement nos dirigeants, mais aussi ceux de pays frères ou amis, où chaque information constitue un trésor inestimable...*

379 (...)

380 Entre-temps, il passe quelques coups de téléphone : Ibrâhîm Nâfi', les ambassades américaine et israélienne... Usâma al-Bâz ne répond pas, mais il finit par atteindre Mustafa al-Fîqî, qui se met en colère...

381 — Que me veux-tu, après que les calomnies ont provoqué ma disgrâce et ma révocation<sup>57</sup> ?

382 — Ne le méritais-tu pas alors qu'on répétait partout les propos selon lesquels j'étais plus dangereux pour le président que toute l'opposition réunie ? Ensuite, ce n'est pas moi qui ai obtenu ton renvoi, mais l'ambassadeur.

383 — Que me veux-tu ?

384 — Je voudrais comprendre ce qui se passe.

385 — Même en faisant tous les efforts, Tu ne pourrais pas comprendre !

386 Jusqu'à présent, rien n'est clair. Ni le président, ni les membres de son entourage n'ont donné la moindre explication. Rien que des rumeurs et des supputations. Il y a ceux qui disent que l'origine de l'affaire remonte à avant le tremblement de terre, quand le président a commencé à prendre conscience de l'augmentation du nombre des exclus. Une source digne de confiance affirme qu'il aurait été interpellé [par un perturbateur] ou qu'un ministre lui aurait dit que les victimes du tremblement de terre étaient beaucoup plus nombreuses et les dégâts beaucoup plus importants que ce qui avait été annoncé, et que, en son absence, le pays était plongé dans la confusion et le gouvernement impuissant, comme des enfants confrontés à l'épreuve en l'absence du père. On lui aurait également dit qu'en ces circonstances, il se pourrait qu'il n'y ait pas grand monde pour l'accueillir à l'aéroport, et peut-être même pas de garde de sécurité. La rumeur prétend qu'il aurait murmuré : « Si je redoute de rencontrer les gens sans garde, comment pourrais-je rencontrer Dieu ? » D'aucuns affirment que c'est à ce moment que sa décision a été prise.

387 On dit aussi qu'il se serait mis dans une colère extrême à la suite de l'intervention intempestive d'un journaliste qui, dépassant toutes les bornes, lui aurait demandé pourquoi il ne revendiquait pas pour les Égyptiens le droit de vote aux élections présidentielles américaines. La cause de cette colère n'était pas l'impertinence du journaliste ou l'injure faite à la fonction présidentielle et à la dignité nationale, mais la prise de conscience de sa responsabilité dans une telle dégradation de la situation. D'autres encore affirment que l'affaire remonte à plus loin encore, et qu'il a commencé à y penser comme riposte aux Américains après le détournement de l'avion égyptien. D'autres parient des inondations de Sidi 'Abd al-Qâdir<sup>58</sup> ou du naufrage du Salem Express<sup>59</sup> et de l'imminence de l'explosion du volcan dans la poitrine des gens, quand ceux-ci se mettent à tuer des officiers et des soldats et quand les officiers et les soldats se mettent, en riposte, à tuer les gens. A ce point, il aurait compris qu'il n'était pas en présence d'un simple épiphénomène, mais que tous ces incidents étaient bien les indices de la montée des périls et des avertissements clairs de ce qui ne pourrait manquer d'advenir. Le tremblement de terre n'aurait fait que confirmer cette analyse : « Le premier avertissement vient des gens, aurait-il dit, le second et dernier est celui de la Providence. » A quoi il aurait répondu en désignant Ibrâhîm Shukri comme premier ministre.

- 388 Une *shabah* aperçue au loin lui procure un sentiment de sécurité et de familiarité. A son bord, Yûsuf Wâli et Yahya Hasan, mais cette fois, c'est Yûsuf qui conduit.
- 389 On raconte que l'une des causes qui ont poussé le président à faire exploser sa bombe est ce qu'il a découvert des comportements de certains de ses ministres. Personne n'a oublié le scandale de ce ministre dont les autorités ont fait perquisitionner le bureau avant de lui annoncer sa révocation. La rumeur rapporte que le scandale ne résidait pas tant dans les documents incriminant le ministre lui-même, que dans les dossiers qu'il avait constitués sur ses collègues et dont il se servait pour les menacer et obtenir de leur part les accords ou les décisions qu'il voulait voir adopter.
- 390 *Comment ai-je pu oublier de féliciter Fârûq Husni au moment du tremblement de terre<sup>60</sup> ? Celui-ci lui a évité d'avoir à rendre des comptes difficiles. L'attitude de Yûsuf Wâli aurait compté pour beaucoup — d'après ce qu'on dit — dans la décision du président Moubarak : celui-ci était en effet au nombre de ceux qui persuadèrent le président que le Soudan constituait un danger pour la sécurité de l'Égypte, et en particulier pour celle du Haut-Barrage, ce qui le conduisit à formuler des menaces explicites contre ce pays et contre l'Irak, supposé le soutenir — avant d'être obligé par la suite, après avoir fait vérifier par ses propres sources la véracité de ces allégations, de démentir ses propos et de reconnaître que le Soudan ne constituait en aucune manière une menace pour le Haut-Barrage. Ce qui n'empêcha pas Yûsuf Wâli, au sortir d'une réunion avec un ministre israélien, de réitérer ses accusations contre le Soudan — et cette fois-ci contre l'Iran, et non plus l'Irak —, démentant explicitement la mise au point du président. On raconte que Moubarak ne dormit pas, cette nuit-là, et que l'ancien aviateur, en lui, entendit résonner le signal d'alerte, en proie à une tristesse en quelque sorte redoublée : en constatant le piège qui lui était tendu, d'une part, et son caractère répétitif, de l'autre — le Soudan avait simplement remplacé la Libye et l'Iran avait remplacé l'Irak, comme s'ils ne doutaient pas une seule seconde de leur capacité de le convaincre, ce qui constituait en soi une offense à ses sentiments patriotiques, qui ne font aucun doute, et à son intelligence même. On dit que de ce jour, il ne parla plus à personne jusqu'à l'annonce de sa décision concernant Ibrâhîm Shukri. On parle aussi d'un rapport secret, émanant d'une agence plus secrète encore, soumis au président et décrivant l'avenir de ruine et de destruction qui attend la région, mettant en relation les événements de Bosnie-Herzégovine, de Somalie et de Palestine en tant qu'anticipation de cet avenir si rien n'est fait pour l'empêcher d'advenir.*
- 391 Parmi les causes qui auraient suscité sa colère, on évoque également la façon dont les médias en Égypte ont traité de la question du réarmement de l'armée iranienne, notamment de l'acquisition, par celle-ci, de nouvelles technologies et de sous-marins. On dit qu'à cette occasion il réprimanda sévèrement les responsables, dénonçant explicitement l'inanité de leurs analyses et se demandant comment ils pouvaient, en conscience, mener une telle campagne contre le réarmement iranien, même si celui-ci devait déboucher dans l'avenir sur la possession de l'arme atomique, alors qu'il est avéré sans le moindre doute que dans le voisinage immédiat de l'Iran, Israël possède d'ores et déjà des centaines de têtes nucléaires. On raconte aussi qu'à cette occasion, et contrairement à l'habitude, le ton de sa voix était exceptionnellement fort, à tel point que tous purent l'entendre crier : « Même si vous avez perdu toute conscience et toute moralité, avez-vous perdu aussi l'usage de la raison ? »
- 392 D'autres encore disent que l'affaire remonte bien plus loin, quand il tentait de résister aux pressions exercées sur lui pour le convaincre d'accepter le poste de vice-président, alors que lui-même aurait souhaité que Dieu lui accordât, comme la dernière de ses actions en ce monde, de participer à la guerre d'octobre. Ayant abordé ce chemin sans l'avoir souhaité, et l'ayant suivi sans passion, il était naturel qu'il répétait périodiquement qu'à son avis, un seul mandat suffisait, et qu'en tout état de cause, il ne pouvait envisager d'effectuer plus de deux mandats. Les tenants de

cette thèse la justifient en invoquant la très vive admiration du président pour le personnage de Mu'awiya II — petit-fils de Mu'awiya et fils de Yazid — appelé aux fonctions califales après la mort de son père, et qui répondit en ces termes à l'offre qui lui était faite : « Bonnes gens, mon grand-père, Mu'awiya, a arraché le pouvoir à qui — 'Ali ibn Abi Tâlib — en était le plus digne du fait de sa parenté avec le Prophète, la prière de Dieu soit sur lui, Il vous a entraînés dans tout ce que vous savez, et il gît maintenant dans sa tombe, otage de ses méfaits et prisonnier de ses fautes. Mon père lui succéda alors qu'il en était encore moins digne et se laissa emporter par ses passions, démentant les espaces qui avaient été placés en lui. Lui aussi git maintenant dans sa tombe, otage de ses péchés, prisonnier de ses crimes, alors que pèse sur mes épaules le souvenir de ses exactions et celui des conditions de sa disparition après qu'il eut tué les petits-fils du Prophète, la prière de Dieu soit sur lui, autorisé ce qui était interdit et attaqué la Ka'ba. Ne comptez pas sur moi, ô gens, pour suivre cette voie. » Ceux qui corroborent ce récit disent que le président, chaque fois qu'il évoque Mu'awiya II — et ils affirment que cela est fréquent — conclut son propos en rappelant que les linceuls n'ont pas de poche et en répétant la conclusion de cette histoire ; « Mu'awiya II rentra alors chez lui et mourut sur le champ. » Quel genre de mort cet homme peut-il bien se souhaiter ?(...)

- 393 La voiture fonce à 140 km/h. Dans l'exacte mesure où je crains la mort et la redoute, je la désire et je l'attends. Suez : 26 km. Une lumière clignote au loin. Je ralentis. Un détachement de soldats... Un barrage en travers de la route qui me contraint à m'arrêter. L'heure de mon arrestation a-t-elle sonné. Ibrâhîm Shukri ? Tes hommes ne m'ont-ils laissé me démener comme un rat toute la journée que pour mieux me coincer maintenant, avec tout ce que je transporte avec moi ? Ou ne serait-ce qu'un simple contrôle routiner... même s'il n'est jamais arrivé qu'un contrôle routier arrête une shabah !
- 394 — Papiers, s'il vous plaît, pacha. Il les tend à l'officier.
- 395 — Le fameux écrivain Ibrâhîm Abu Sa'da conduisant lui-même sa voiture...
- 396 « Lui-même »... Fils de chien ! Mais d'où te vient ce ton insolent ?
- 397 — Il faut nous excuser, pacha. Nous n'avons pas l'habitude de contrôler les shabah... Mais je ne sais pas pourquoi, en moins de trois heures, nous en avons vu passer plus de cinq cents, alors que certains d'entre nous n'en avaient jamais vu une seule auparavant.
- 398 Il me rend mes papiers :
- 399 — Qu'arrive-t-il ? Plus de cinq cents voitures...
- 400 Il éclate d'un rire moqueur, comme le rire de Suzy. Il jure sur son honneur. Peut-être que s'il jurait sur le mien, il serait plus proche de la vérité ?
- 401 Une autre shabah dans le rétroviseur, comme une soucoupe volante tombée du ciel. Malgré la vitesse, il reconnaît Anîs Mansûr.
- 402 Un exil partagé avec Anîs Mansûr est une autre patrie... Que vas-tu pouvoir faire, Ibrâhîm Shukri ? Dans quelle mesure parviendrons-nous ou parviendront-ils à te cacher la vérité, à te tromper ? Je suis particulièrement inquiet à propos de ce qui se déroule dans le Sa'id. Pour notre plan qui s'y déroule, avec une infinie patience et une infinie méticulosité, depuis des dizaines d'années. Une caricatur -par-ci, une plaisanterie par-là. Une enquête journalistique sur ce qui ne s'est pas passé, et la négligence organisée de ce qui se produit effectivement. Et puis le coup d'envoi ; l'arrestation de tous les habitants du village de Kûm al-Akhdar. Bien sûr qu'ils ont été torturés, humiliés dans les camps des forces de l'ordre. Mais c'était là le but recherché. Le premier épisode d'un plan infimal dont je redoute aujourd'hui qu'il ne soit découvert. Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas l'effet du terrorisme, comme nous l'avons prétendu, ni celui des crimes des autorités, tels qu'ils les dénoncent. Il y a là les résultats de notre plan le plus sophistiqué pour répandre le germe de la

division et attiser le feu de la sédition. Pas la sédition confessionnelle, bien sûr : ils sont vaccinés contre elle par une trop longue cohabitation. Pas la sédition politique, non plus : leur désespoir est bien trop grand pour que le luxe des passions politiques les détourne de la recherche du pain quotidien. Non. Nos coups étaient ciblés pour atteindre les ressorts précis qu'un habitant du Sud, qu'un Sa'idi, ne peut ignorer : l'honneur, la dignité... Et nous avons jusqu'ici réussi au-delà de toute espérance, non seulement à enclencher la logique de la vendetta entre les gens du Sa'îd et les représentants de l'autorité, mais à empêcher quiconque d'arracher la mèche que nous avons allumée. Une étape décisive dans la mise en œuvre d'un plan qui prévoit la partition de l'Irak, puis celle du Soudan, de l'Arabie Saoudite, de l'Algérie et, enfin de l'Égypte, avec la sécession de l'État du Sa'îd, un État nubien devant s'interposer par la suite entre ce dernier et le Soudan. Nos manigances ont ainsi abouti à ce que l'État égyptien intervienne dans le Sa'îd comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Tous ces imbéciles déplorent la porcelaine brisée sans s'apercevoir que dans ce genre de situation, il n'y a pas d'autre solution que d'abattre l'éléphant.

403 Est-il concevable que le président Moubarak ait percé à jour notre plan ? On dit qu'il est un redoutable joueur d'échecs. (...) Est-il possible qu'il ait compris ce qui se déroule au Sa'îd ? Qu'il ait compris que c'est nous qui jetons de l'huile sur le feu et qu'Ibrâhîm Shukri est sans doute le seul capable de l'éteindre ? Dès le départ, notre plan tout entier reposait sur cette maxime paradoxale : rien n'est plus compliqué que la simplicité. Qu'y a-t-il de plus simple, si l'on veut provoquer une inondation, que de barrer le cours principal — le cours naturel — du fleuve ? C'est exactement ce que nous avons fait pour susciter le terrorisme et les groupes extrémistes. Comment le président aurait-il fait pour comprendre cela ? Mais sinon, comment aurait-il pu choisir cette façon de nous répondre ? On dit qu'Ibrâhîm Shukri répète à qui veut l'entendre que si le shaykh d'al-Azhar ne s'était opposé ne serait-ce qu'une fois à la présidence, ou si le mufti de la République n'avait cassé ne serait-ce qu'une fois une décision présidentielle, il n'y aurait jamais eu d'extrémisme en Égypte... (...)

404 Sonnerie du téléphone. Ada Harouni le demande de Tel Aviv.

405 — Ibrâhîm ! Comment vas-tu ?

406 — Toute mon énergie est vouée à tenter de sauver la part de bonheur qui me revient. A part cela, tout le reste est vain, comme tenter de retenir le vent qui souffle.

407 Elle affecte l'embarras à cause de mon allusion à son roman. *Le deuxième exode*.

408 — Je suis très inquiète pour toi.

409 — Tu vas être rassurée beaucoup vite que tu ne crois, ô poétesse de la paix.

410 — Me parles-tu de ta voiture ?

411 — Oui.

412 — Tu dois quitter le pays.

413 — Pour aller où ?

414 — Ici, en Israël.

415 J'ai failli lui avouer que j'étais déjà en route, mais me rappelant les recommandations du chargé de mission, je lui réponds en plaisantant :

416 — J'aurais peur que ce soit le troisième exode, et je craindrais de perdre mon chemin dans le Sinaï au risque de devoir errer dans le désert. Mais il ne me reste pas quarante ans à vivre pour oser courir le risque...

417 — Je t'en prie, ne plaisante pas dans des circonstances pareilles. Je suis vraiment inquiète pour toi.

- 418 Je ne plaisante pas, je pleure, voudrais-je lui dire, mais ma voix me fait défaut.
- 419 — Est-ce que tu vas me pardonner ?
- 420 — Te pardonner quoi ?
- 421 — Je ne vais pas pouvoir tenir la promesse que je t'avais faite de faire venir le club des Machabées<sup>61</sup> en Égypte.
- 422 *Cette fois, je confesserai que je t'ai cru, quand tu fais dire à l'un des personnages de ton roman que ce sont vos ancêtres qui ont construit les Pyramides. Comment en serait-il autrement, alors que nous autres Égyptiens sommes impuissants, stériles, incapables de rien faire, et qu'on ne voit pas pourquoi il en aurait été différemment de nos ancêtres. Je me rappelle quelques vers lus dans le recueil « Des Pyramides au mont Carmel »... Ada. « Je chemine vers la belle terre... » « Je viens vers vous car je n'ai pas d'autre endroit où aller, pas d'autre endroit où je pourrais vivre. » Je pourrais aller en Amérique, en Angleterre, en France ou en Allemagne, mais dans tous ces pays, j'aurais vécu dans une peur permanente, comme Salman Rushdie. Il n'existe aucune force au monde capable de me protéger si ce n'est Israël. Devant Israël seul, les Arabes ont peur et tremblent. Qui a dit que les Arabes étaient une gale : Anîs Mansûr. Mahmûd al-Tuhâmi ou Anouar al-Sadate ?*
- 423 *L'Occident est le maître du monde et Israël est le maître de l'Occident. Il ne peut ni le répudier, ni s'en détourner. Comme dans l'histoire du djinn qui trompe un jeune homme en prenant la forme d'un vieil homme pour lui demander de l'aider à aller d'un endroit à un autre. Le jeune homme se laisse abuser par son apparente faiblesse et a pitié de son impotence, mais à peine le vieil homme est-il sur son dos que le djinn révèle sa véritable nature et annonce au jeune homme qu'il ne le laissera jamais partir. Celui-ci tente de se rebeller, mais les jambes du djinn autour de son cou l'étranglent et il est contraint de se soumettre. Le monde entier s'est soumis, 'Adil, et tu voudrais que nous résistions ? Quelle que soit notre résistance, ils triompheront, ils domineront le monde.*
- 424 *Radio Le Caire : la voix détestable de 'Adil Husayn lui parvient à travers l'éther : « Pour les Israéliens, Israël est tout. Israël est un système politique criminel, contrôlé par des criminels et de vils assassins et qui est condamné à disparaître. Le rêve arabe doit être purifié des ferments du désespoir et de l'impuissance, et se préparer à un monde où il n'y aura plus d'Israël. »*
- 425 *Il faut que je parte, que je quitte la scène, car celle-ci est trop petite pour lui et moi. Mais je reviendrai vite, et à ce moment-là aussi, la scène sera trop petite pour lui et moi. (...) Je ne parle pas de mes accusations contre toi, comme quoi tu te serais réjoui en apprenant la mort de Farag Fawda<sup>62</sup>. Je sais que tu as versé des larmes sur l'homme, non sur le penseur. Je connais ta position et je ne la respecte ni ne l'approuve : tu sanctifies la vie humaine indépendamment de la race, de la couleur, de la religion ou de la pensée, ce qui te fais considérer l'assassinat de Farag Fawda comme un crime aussi grave que celui de 'Ata Muhyi al-Dîn<sup>63</sup> ou celui des sept de Manqabad<sup>64</sup>. Nous ne pouvons que diverger sur ce point : ce qui est important, ce n'est pas la mort d'un homme en tant qu'être humain ; ce qui compte, c'est la pensée, l'idée. Nous avons réussi à attirer dans notre camp jusqu'aux gauchistes, malgré leurs protestations d'une pureté qui, s'ils l'avaient vraiment, ferait d'eux des innocents naïfs. Même eux. Ils peuvent bien évoquer pendant encore cinquante ans la mémoire de Shuhdi 'Atiya<sup>65</sup>, ils ne sont pas contre le meurtre en tant que tel, comme il ne se passe pas de semaine sans qu'il ne s'en commette, dans les prisons et dans les camps, et même, aujourd'hui, en pleine rue. Je n'ai cessé de prétendre, 'Adil, que tu encourages le terrorisme et les terroristes. Encore une fois, je mentais. Tu ne t'opposes certes pas à eux comme nous aimerions que tu le fasses, mais tu sais qu'ils se font autant de mal à eux-mêmes que nous leurs en faisons. S'ils sont égarés, c'est nous qui les avons égarés et qui les maintenons dans leur égarement. Je sais bien que tu les condamnes, mais tu nous condamnes encore plus sévèrement qu'eux. Est-ce que tu te*

souviens. 'Adil, comment tu avais rivé le clou à Zaki Badr — avec une habilité incontestable — en l'amenant à déclarer qu'il était prêt à tuer un demi million d'Égyptiens [pour venir à bout des islamistes] ? Bien sûr, vous vous êtes insurgés contre ces déclarations et avez exigé sa révocation. Tu as raison, ce qu'il a dit était criminel et devait être sanctionné. Mais ce que vous n'avez pas compris et ne comprendrez jamais, c'est que le crime était dans la déclaration, non dans l'acte lui-même. Muhammad 'Abd al-Hatîm Musa<sup>66</sup>, quant à lui, ne mérite que des éloges, parce qu'il fait la même chose que son prédécesseur, mais sans le dire.

426 D'un certain point de vue, 'Adil, ta position est la plus juste, parce que c'est une position abstraite ; mais d'un autre côté, ta position abstraite est fausse, précisément parce qu'elle est abstraite. Oublie les accusations que j'ai formulées contre toi d'incitation à la violence, qui ne correspondent qu'à des considérations de « sécurité nationale »... Oublie la façon caricaturale dont nous rendons compte de votre anathème (takfir) contre le régime et la société... Réponds-moi simplement sur ceci : est-ce que tu me considères comme un croyant ou comme un impie ? Un croyant, au sens qui figure dans vos livres : acceptation et sérénité, certitude — la foi de ce soufi qui, rencontrant un autre soufi, l'interrogea sur la situation dans son pays et qui répondit : « Si nos ventres sont pleins, nous remercions, s'ils sont vides, nous patientons. » A quoi l'autre rétorqua que c'était là le comportement des chiens et que la situation normale devrait être à l'inverse : « Si nous avons faim, nous remercions et si nos ventre sont pleins, nous patientons. » Sur la base de cette notion, me considères-tu comme un croyant. 'Adil ? Je sais que tu fais partie de ces gens qui, auraient-ils déjà un pied en paradis, n'en redoutent pas moins les ruses de leur Seigneur, ces gens qui passent leur vie entière à craindre pour leur foi et qui ne cessent de prier Dieu pour qu'il la raffermisse ? Qu'est-ce qui te fâche, alors, quand je t'accuse de jeter l'anathème sur les gens ?

427 (...) Non 'Adil, je ne suis pas, comme tu le penses, traître à la patrie. Je ne fais que la protéger. Il y a longtemps que j'ai compris que la victoire de l'Occident est inéluctable. Il nous vaincra comme il a toujours vaincu. Regarde comme il traite ses ennemis : dans toute son histoire, il n'a jamais accepté le juste milieu — soumission totale et sans condition ou anéantissement total. C'est l'une des civilisations les plus criminelles et Ses plus sanguinaires de l'histoire. Regarde Se sort qu'ils réservent aux vaincus de leur propre race et celui qu'ils ont réservé à la nôtre. Ils ne nous ont jamais traités comme des êtres humains et ont toujours nié notre humanité même. Et cela, c'était avant qu'ils ne triomphent. Aujourd'hui, la civilisation européenne l'a emporté sur toutes les autres. Aujourd'hui, c'est la fin de l'histoire et j'ai préféré, quant à moi, me ranger dans le camp du vainqueur. Je préfère être leur serviteur, par ailleurs largement récompensé, que finir en martyr avec toi, baignant dans mon sang ou torturé dans des prisons ou dans des camps. Tu t'es toujours étonné de mes propos et je me suis toujours étonné de ton étonnement. Maintenant que le fossé est plus profond que jamais entre nous, continues-tu à t'étonner ? Chaque jour qui passe, tu t'insurges contre ce qui se passe en Bosnie-Herzégovine... Est-ce que cela n'est pas de nature à démontrer la justesse de ma position et la fausseté de la tienne ? Ce qui se passe en Bosnie-Herzégovine, c'est cela la civilisation de l'Occident, 'Adil.

428 Je ne suis pas traître à ma patrie, mais j'ai compris que la résistance n'apportait que ruine et désolation. Nous devons-nous contenter de ce que l'on voudra bien nous donner, aussi insuffisant que cela puisse nous apparaître, nous satisfaire de la place que l'on voudra bien nous accorder, aussi humble soit-elle. Sinon, nous serons égorgés comme les Peaux-Rouges ou les musulmans de Bosnie. L'histoire est pleine d'exemples qui attestent que j'ai raison : ce ne sont pas les plus forts qui survivent, mais les plus vils. Quiconque résiste est exterminé, tandis que ceux qui parviennent à s'accommoder vivent ou survivent. La vie est la valeur absolue. Subsister est l'exigence ultime. Ceux qui, dans l'histoire, ne s'en sont pas tenus à ces principes ont disparu. Je n'ai pas trahi... J'ai



seulement choisi la vie, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen. J'ai voulu raccourcir autant que possible le chemin de souffrance sur lequel vous nous entraînez. (...)

\* \* \*

- 429 *Kilomètre 56... J'ai toujours fait jusqu'au bout mon devoir à l'égard d'Israël. Tout ce qu'on me demandait, je l'ai fait. et même ce qu'on ne me demandait pas. Je l'ai fait pour ce que je pensais être votre intérêt. J'ai même poussé la complaisance et les bonnes manières jusqu'à attaquer le chargé d'affaires de notre ambassade à Téhéran avec une virulence telle que le Ministère des Affaires étrangères a jugé préférable de ne pas me répondre et de me laisser passer pour un imbécile. Et même si, en faisant cela, je me suis trahi et si le fait que je travaille pour vous est apparu clairement à cette occasion. Je n'en ai eu cure, et j'ai saisi la première occasion pour m'en prendre violemment à Sa'd al-Dîn Wahba<sup>67</sup>, ce traître qui prétendait organiser un festival du cinéma iranien au Caire pour renforcer les relations entre les deux peuples. Qui lui a dit que nous voulions renforcer ces relations ? Espèce de traître à la paix et au nouvel ordre mondial... As-tu idée du danger que représentent l'Iran et l'Égypte partageant un même sentiment ou une même représentation ? Quelques traîtres opportunistes ont saisi l'occasion pour pêcher en eaux troubles, en conseillant au président de ne pas me répondre pour éviter d'avoir l'air de réagir à une provocation d'une façon indigne de l'Égypte et indigne de lui-même (...) Je n'ai jamais failli, alors ne m'abandonnez pas. (...)*
- 430 *Kilomètre 19... Les pragmatistes et les opportunistes se débarrasseront de moi comme le serpent se débarrasse de sa vieille peau. Mon rôle est terminé. A étape nouvelle, serviteurs nouveaux. Ils se détourneront de moi comme si je n'avais jamais existé. Peut-être sont-ils déjà en train de rechercher de nouveaux canaux d'influence et de contact avec les nouveaux dirigeants. Mais ils vous décevront ! Ils feront comme Khomeyni et ils imposeront la loi de la Jungle au nouvel ordre mondial!*
- 431 *Kilomètre 8... Kilomètre 6... Qui peut nous reprocher d'avoir menti ? Est-ce qu'on reproche à celui qui respire de respirer, à celui qui mange de manger, à celui qui boit de boire ? Comment nous le reprocher alors que notre vie elle-même est fondée sur le mensonge ? Quoi de plus stupide que la sincérité, et la stupidité est un mal ! Le mensonge est une force et la force est un bien.*
- 432 *Je suis presque arrivé. Encore un kilomètre. Mon Dieu !*
- 433 *Soudain, le bruit d'une explosion. Comme un avion qui passe le mur du son. Reprendre le contrôle du véhicule. Rien de grave, encore. Alors que je pensais conduire la voiture, voilà que c'est elle qui me conduit. Mon Dieu ! Ma plaisanterie avec Ada Harouni est en train de se réaliser. Je vais plonger dans l'errance et le désert pour quarante années. La route est longue. Interminable. Je ne la reconnais plus, bien que je l'aie souvent empruntée, malgré toutes mes cartes.*
- 434 *L'image ironique de 'Adil prend forme sous mes yeux, mais je sais bien qu'il ne s'agit que d'une image dépourvue de toute réalité. J'entends sa voix, mais sans que ses lèvres ne bougent, sans qu'il n'ouvre la bouche. Pourtant, je l'entends de façon naturelle : « Comment celui qui n'ose pas tenir fête au Prince pourrait-il faire face au démon. » Je ne comprends pas ce que tu dis, 'Adil... Tu n'as jamais rien compris : ce ne sont pas seulement les musulmans qu'ils méprisent mais l'islam lui-même, et sais-tu pourquoi ? Parce que la vérité est pesante, 'Adil, et parce que l'erreur est légère. Je ne suis pas comme toi, 'Adil : toi, tu ne mens pas. Alors dis-moi la vérité : est-ce que je suis ivre ? Est-ce que je rêve ? Tu parles, 'Adil, mais je ne comprends pas ce que tu dis... Est-ce que je suis*



mort ? Suis-je entré dans la terre de l'errance ? Pourquoi ne réponds-tu pas ? Reste-t-il de l'espoir ?

435 Il se détourne de moi et c'est maintenant le silence qui parle d'une voix éloquente. N'est-il pas étrange que le silence ait une voix et que je la comprenne ? Et pourtant, il n'y a pas de réponse. Au plus fort de la souffrance, je demande : la porte de la repentance est-elle toujours ouverte ?

436 Il s'éloigne de moi tout en me rapportant l'histoire de cet homme qui avait juré de répudier par trois fois son épouse si Dieu pardonnait à al-Hajjâj. Ta femme t'es interdite, l'avertit le qâdi de la ville, car tu l'as, de fait, répudiée. L'homme s'en fut trouver le Grand qâdi qui lui dit : « Retourne auprès de ta femme, car si Dieu pardonne à al-Hajjâj, ton péché de fornication sera de peu de poids ! » Il disparaît, sa voix s'éteint sans qu'il ait terminé l'histoire... Je le cherche sans le trouver... Je ne cesse de répéter ce vers sans parvenir à me rappeler le nom de son auteur :

Seigneur, si mes fautes sont nombreuses en vérité  
Je sais que ta clémence est, elle, illimitée  
Si seul le juste était en droit de t'implorer  
Auprès de qui le criminel pourrait-il trouver refuge ?

## NOTES

1. Allusion transparente à Ibrâhîm Sa'da, rédacteur en chef d'*Akhhbâr al-Yawm*, supplément hebdomadaire du quotidien *al-Akhhbâr*, paraissant le samedi et plus fort tirage de la presse égyptienne. Quant à I. Abu Sa'da, héros de la présente fiction, il est l'auteur d'un pamphlet contre Ibrâhîm Shukri, intitulé « I. Shukri, premier ministre ».

2. Ancien rédacteur en chef à *al-Akhhbâr*, accusé par le régime nassérien d'espionnage au profil de la CIA. Il a publié des mémoires de prison sous le titre *Sana ûla sijn*. Remis en selle par Sadate à la fin des années 70, il est connu pour ses opinions libérales et une hostilité farouche contre la bureaucratie et le secteur public.

3. Danseuse et actrice, maîtresse de Salâh Nasr, chef très redouté de la police politique dans les années 60.

4. Président du conseil d'administration du quotidien *al-Gumhûriyya*.

5. Premier ministre depuis 1987.

6. Président du Parti du Travail, éditeur du journal bihebdomadaire *al-Sha'b*. Ibrâhîm Shukri a été le dernier secrétaire général du Parti Jeune Égypte, avant juillet 1952.

7. Comédien.

8. Écrivain satirique, chroniqueur à l'hebdomadaire *al-Musawwar*, qui signe du sobriquet « le mauvais sujet », *al-walad al-shaqyî*, et qui se veut l'incarnation de l'impertinence journalistique.

9. Rédacteur en chef « légendaire » d'*al-Ahrâm* pendant l'âge d'or de ce quotidien à l'époque nassérienne, réputé conseiller privilégié, voire « éminence grise » ou « âme damnée » de Nasser lui-même. Depuis près de vingt ans, Haykal publie ses mémoires politiques, dont chaque volume paraît simultanément en anglais et en arabe.

10. Cf. note 2.

11. Titre de la rubrique des « indiscretions » du journal *al-Wafd*.

12. L'un des dirigeants les plus influents des Frères musulmans.

13. Rédacteur en chef du journal *al-Sha'b*, organe du Parti du Travail. 'A. Husayn est un économiste, ex-marxiste converti à l'islamisme et le plus Jeune frère d'Ahmad Husayn, fondateur du Parti Jeune Égypte. Il est l'un des principaux porte-parole de l'alliance de son parti avec les Frères musulmans.
14. Litt. « fantôme », surnom donné par les Égyptiens au dernier modèle, particulièrement luxueux, de Mercedes.
15. Le modèle au-dessous de la même marque.
16. Affaire de mœurs qui avait défrayé la chronique au début des années 90, quand une jeune Marocaine avait été retrouvée morte, à l'issue d'une soirée « chaude », dans le jardin de la villa d'un célèbre auteur-compositeur. L'enquête avait conclu au suicide.
17. Rédacteur en chef du quotidien *al-Gumhûriyya*.
18. Rédacteur en chef du quotidien *al-Akhabâr*.
19. Journaliste d'*al-Akhabâr*.
20. Héros de la guerre de 67.
21. Héros de la guerre d'usure.
22. Chef d'État-major de l'armée égyptienne durant la guerre d'octobre, limogé par Sadate avant la fin des hostilités pour cause de divergences sur la stratégie à mettre en œuvre. Exilé en Algérie, le général Shadhli est devenu l'un des principaux opposants au régime de Sadate, ce qui lui a valu d'être condamné par contumace pour haute trahison. Incarcéré lors de son retour en Égypte, il a été acquitté par la Haute-Cour de Sûreté de l'État en juillet 1992.
23. Ancien ministre de l'Intérieur.
24. Ministre de l'Agriculture et secrétaire général du PND (Parti national démocratique).
25. Ministre de la Culture.
26. Ministre de l'Intérieur entre 1986 et 1990, date de son limogeage suite aux injures qu'il avait proférées à l'encontre de députés, de journalistes et de dirigeants de l'opposition.
27. L'un des principaux conseillers du président Moubarak et le chef de son bureau.
28. Ex-conseiller du président Moubarak.
29. Président du conseil d'administration d'*al-Ahrâm* et actuel président de l'ordre des journalistes.
30. Ministre de l'information.
31. Dirigeant du Parti du Travail.
32. Célèbre animatrice de télévision qui présente notamment le « Ciné-club ».
33. Scénariste, auteur de feuilletons de télévision à succès.
34. L'un des plus célèbres romanciers et nouvellistes égyptiens.
35. Rédacteur en chef d'*al-Wafd*.
36. Milliardaire saoudien et marchand d'armes, très proche d'Anouar al-Sadate.
37. Arrestation, en prélude à l'assassinat d'Anouar al-Sadate, de près de 1.500 personnes appartenant à toutes les composantes de l'opposition.
38. « Révolution du redressement » : désignation du coup de force par lequel Sadate démantela les « centres de pouvoir » de la gauche nassérienne en 1971.
39. Propriétaire de l'immeuble d'Héliopolis où a été enregistrée la plus grande concentration de victimes, le bâtiment — dont la construction a été mise en cause — s'étant effondré d'un seul coup.
40. Journalistes « féministes-islamistes », notamment à *al-Sha'b*.
41. Principale animatrice de la branche féminine des Frères musulmans.

42. Enseignante d'histoire, célèbre pour avoir fait éclater, à la fin des années 70, le scandale immobilier dit du Plateau des Pyramides.
43. Probable euphonie avec Tharwat Abâza, chroniqueur d'*al-Ahrâm* et membre d'une grande famille « ex-féodale » et toujours puissante.
44. Voir note 3.
45. Euphonie probable avec 'Abd al-Sattâr al-Tawîla, Journaliste à Rose al-Yûsuf.
46. Chroniqueur d'*al-Ahrâm*, connu pour ses inclinations islamistes « modérées ».
47. Hebdomadaire du Parti du Rassemblement (*Tagammu'*).
48. Hebdomadaire dont la « ligne » pourrait être qualifiée de « moubarakisme critique », et qui n'hésite pas à mettre en cause, souvent assez vertement, les options gouvernementales.
49. *Idem*.
50. Poétesse et essayiste qui tient une chronique régulière dans *al-Ahrâm* sous le titre « Témoignage sur l'époque ».
51. Journalistes d'*al-Ahrâm*.
52. Publiciste et polygraphe, réputé très proche du président Sadate et habituellement considéré comme un « conservateur ».
53. Médecin de Nasser.
54. Référence à un article de 'Adil Husayn dans *al-Sha'b*, 2/10/90, où celui-ci s'interroge sur le caractère « licite » ou « illicite », d'un point de vue religieux, du tourisme, article qui lui a valu d'être entendu par le Parquet pour « incitation à la violence ».
55. Ancien patron du groupe *al-Akhbâr*, très proche du président Sadate.
56. Journaliste de *Rûz al-Yûsuf*.
57. Voir note 28.
58. Village du Delta détruit à deux reprises par les inondations.
59. Le 15 décembre 1991, en mer Rouge : 469 morts, 180 rescapés.
60. Le ministre de la Culture a la tutelle du Service des Antiquités.
61. Equipe de football israélienne.
62. Militant laïciste assassiné le 8 Juin 1992 par un commando islamiste.
63. Porte-parole islamiste assassiné en pleine rue le 2 septembre 1990, assassinat que les islamistes imputent aux services de sécurité.
64. Opération de police qui, sous prétexte de résistance des suspects, s'était soldée en 1993 par la mort de ceux-ci sans qu'un seul policier ait été blessé.
65. Dirigeant communiste exécuté par le régime nassérien.
66. Successeur de Zaki Badr au Ministère de l'Intérieur de 1990 à avril 1993, date de son limogeage suite à la controverse à propos d'un comité de médiation entre islamistes et forces de sécurité.
67. Président du syndicat des acteurs.

---

## INDEX

**Mots-clés :** littérature, politique, roman